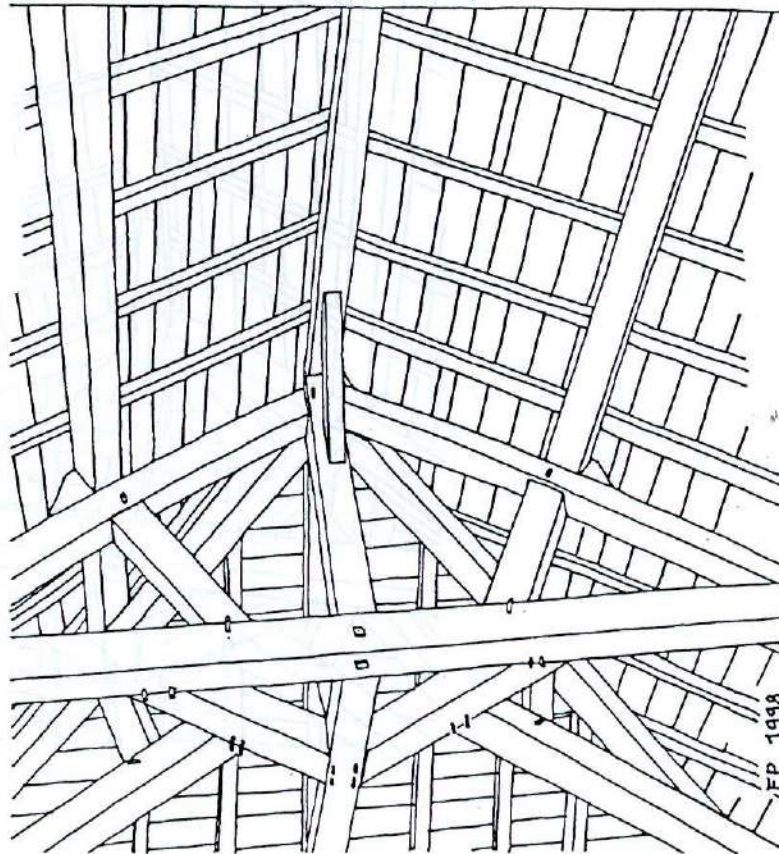
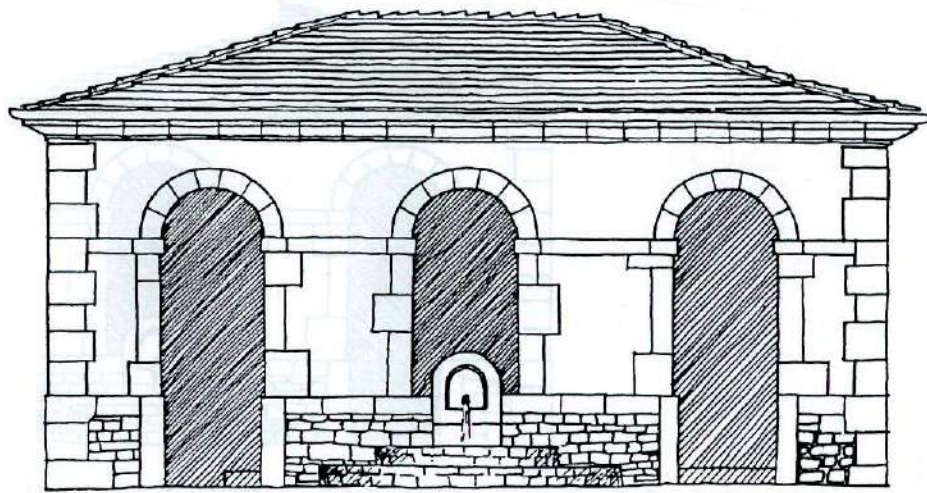
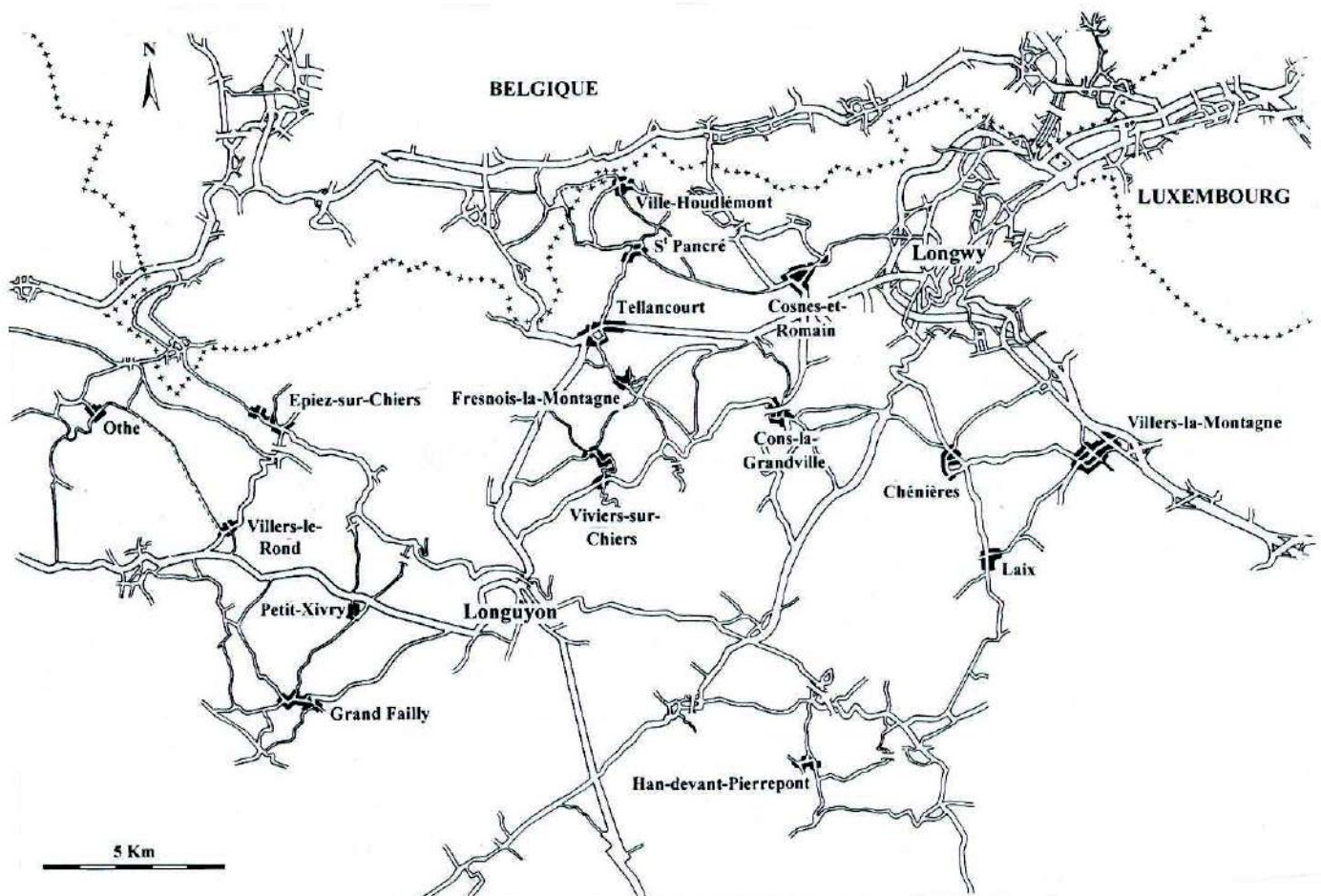


ARCHITECTURE RURALE DES PAYS DE LONGWY ET LONGUYON



*DES ARCHITECTES CONSEILLERS
POUR VOUS INFORMER ET VOUS AIDER DANS VOS CHOIX
03-83-94-51-78*





Plateau calcaire assez élevé vers le nord, ce qui justifie le nom de montagne, mais plus doux vers sud, le Pays-Haut, partie intégrante du plateau lorrain a traditionnellement une vocation céréalière. L'élevage y a été cependant développé au début du siècle, notamment grâce aux débouchés des villes industrielles alors en expansion. Le développement de l'industrie n'a pas directement concerné l'ouest du Pays-Haut, mais il a longtemps permis le maintien des doubles-actifs (les ouvriers-paysans) et entraîné l'utilisation de sous-produits de hauts-fourneaux dans la construction.

Il reste très peu d'habitat du début du dix-septième siècle, mais les villages présentent une forte densité, notamment liée à la reconstruction de la guerre de Trente Ans et au "maximum démographique" du milieu du dix-neuvième siècle. Dans le village, les manouvriers possèdent des maisons à une ou deux travées souvent alignées sur la rue. Les maisons de laboureurs, plus larges (trois ou quatre travées) occupent parfois l'espace proche de l'église, sauf lorsque ce centre est perché (Epiez-sur-Chiers, Saint-Pancré). De plus grosses fermes, construites au dix-neuvième siècle et caractérisées par leur architecture d'inspiration gaumaise, apparaissent dans les rues principales de certains villages (Viviers-sur-Chiers).

La volonté de séparer le corps d'exploitation de la partie réservée à l'habitat apparaît dès la période de reconstruction de la fin du dix-septième siècle et se concrétise parfois par une différence de hauteur entre les deux parties pour les grosses fermes (la

Le C.A.U.E. est une association dont l'objet est d'offrir aux collectivités, aux administrations, et aux particuliers des informations et des conseils dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement. Le conseil d'administration a décidé, tout en maintenant les missions de service public que lui confèrent la loi, de mobiliser en priorité ses moyens auprès des communes et des collectivités qui adhèrent et participent à la vie de l'association.

ADRESSES UTILES

- Votre mairie
- La subdivision de l'Équipement
- Le Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine
Villa Majorelle - 1, rue Louis Majorelle 54000 NANCY
Tél. : 03-83-41-68-68
- L'Association Départementale d'Information sur le Logement
Place des Ducs de Bar 54000 NANCY
Tél. : 03-83-27-62-72
- La Commission Régionale d'Inventaire de Lorraine
29, rue du Haut Bourgeois 54000 NANCY
Tél. : 03-83-32-90-63
- Le Centre d'Amélioration du Logement
12, rue de la Monnaie - B.P. 315 - 54000 NANCY
Tél. : 03-83-30-80-60
- La Chambre de Métiers
4, rue de la Vologne 54524 LAXOU
Tél. : 03-83-95-60-60
- L'Ordre des architectes
24, rue du Haut- Bourgeois 54000 NANCY
Tél. : 03-83-35-08-57

Les architectes conseillers du C.A.U.E. peuvent se déplacer, et vous rencontrer pour vous apporter les informations nécessaires à la réussite et à la bonne intégration de vos projets.

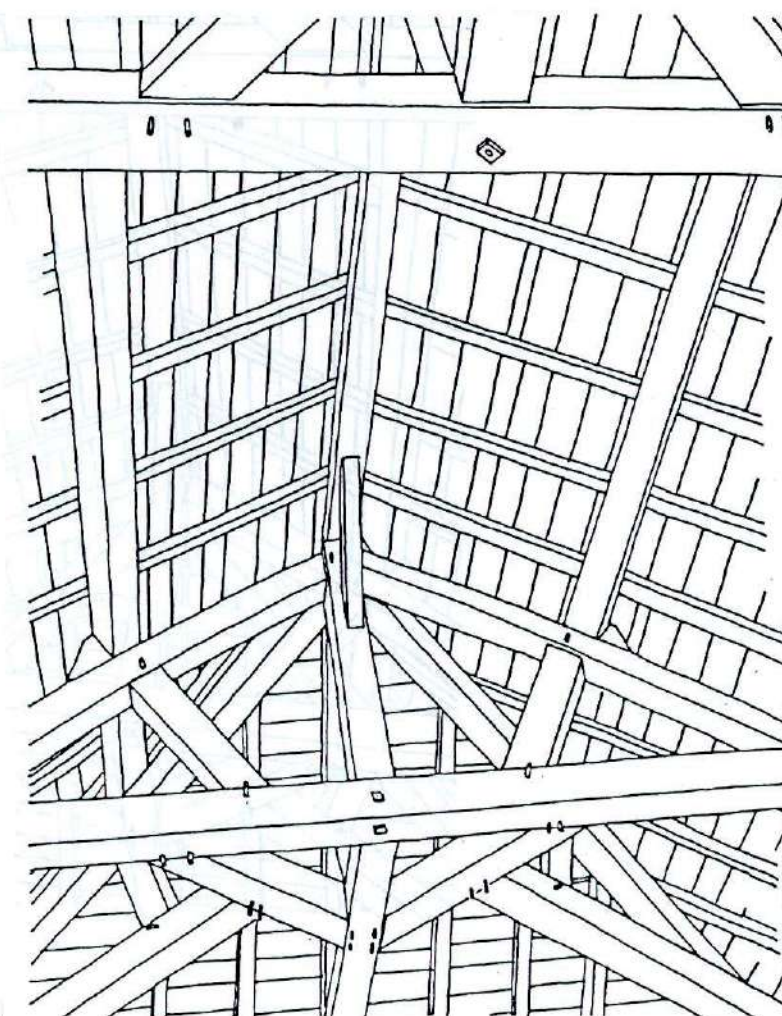
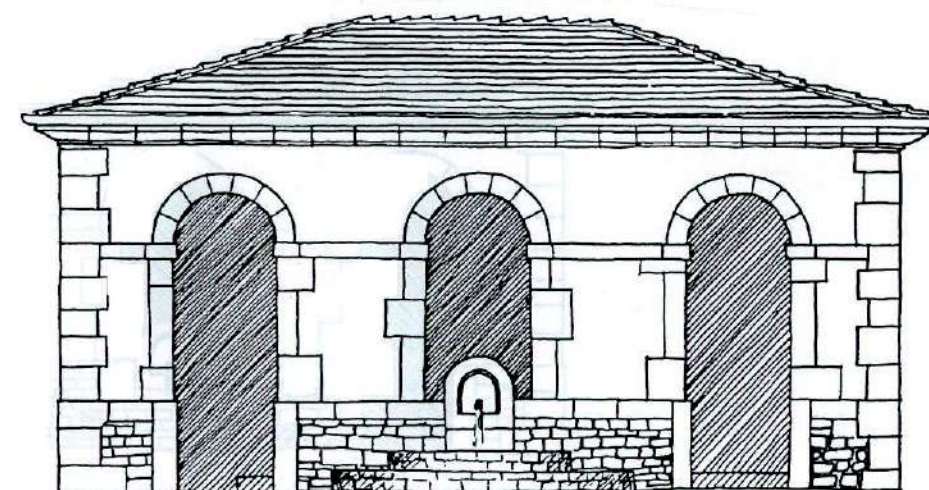
Pour prendre rendez-vous, téléphonez au 03-83-94-51-78

Conformément à la loi n° 77-2 du 3 janvier 1977, l'intervention des architectes conseillers du C.A.U.E. est gratuite, et ils n'assurent aucune maîtrise d'œuvre.



C.A.U.E. : Conseil d'Architecture d'Urbanisme et d'Environnement de Meurthe-et-Moselle
48, rue du Sergent Blandan - C.O. 19 - 54035 NANCY Cedex - Tél. : 03-83-94-51-78

ARCHITECTURE RURALE DES PAYS DE LONGWY ET LONGUYON

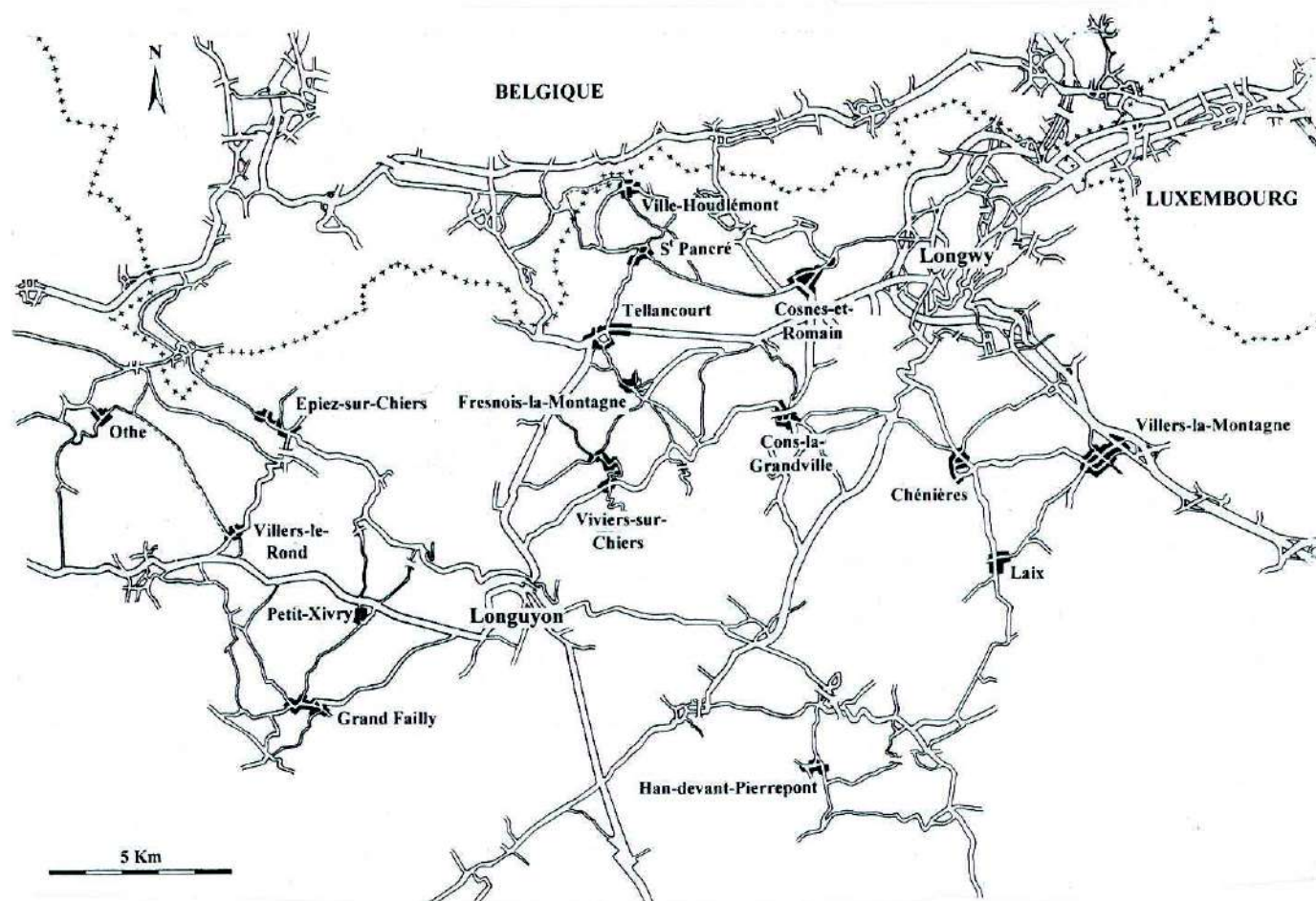


Septembre 1998 - Croquis : F. Poydenot - Texte : F. Poydenot et B. Troup

DES ARCHITECTES CONSEILLERS
POUR VOUS INFORMER ET VOUS AIDER DANS VOS CHOIX

03-83-94-51-78





Plateau calcaire assez élevé vers le nord, ce qui justifie le nom de montagne, mais plus doux vers sud, le Pays-Haut, partie intégrante du plateau lorrain a traditionnellement une vocation céréalière. L'élevage y a été cependant développé au début du siècle, notamment grâce aux débouchés des villes industrielles alors en expansion. Le développement de l'industrie n'a pas directement concerné l'ouest du Pays-Haut, mais il a longtemps permis le maintien des doubles-actifs (les ouvriers-paysans) et entraîné l'utilisation de sous-produits de hauts-fourneaux dans la construction.

Il reste très peu d'habitat du début du dix-septième siècle, mais les villages présentent une forte densité, notamment liée à la reconstruction de la guerre de Trente Ans et au "maximum démographique" du milieu du dix-neuvième siècle. Dans le village, les manouvriers possèdent des maisons à une ou deux travées souvent alignées sur la rue. Les maisons de laboureurs, plus larges (trois ou quatre travées) occupent parfois l'espace proche de l'église, sauf lorsque ce centre est perché (Epiez-sur-Chiers, Saint-Pancré). De plus grosses fermes, construites au dix-neuvième siècle et caractérisées par leur architecture d'inspiration gaumaise, apparaissent dans les rues principales de certains villages (Viviers-sur-Chiers).

La volonté de séparer le corps d'exploitation de la partie réservée à l'habitat apparaît dès la période de reconstruction de la fin du dix-septième siècle et se concrétise parfois par une différence de hauteur entre les deux parties pour les grosses fermes (la

toiture, en effet seul le logis est traité en ardoise. Cette amélioration du confort pour l'homme apparaît aussi dans la maison du laboureur et quelques fois dans celle du manouvrier. Très souvent, une seconde porte piétonne double celle offerte au passage des habitants, et conduit à la partie exploitation. Cette disposition, significative d'une certaine aisance, s'accompagne souvent d'une recherche architecturale et d'un ornement de la porte destinée aux habitants, avec notamment la présence du millésime.

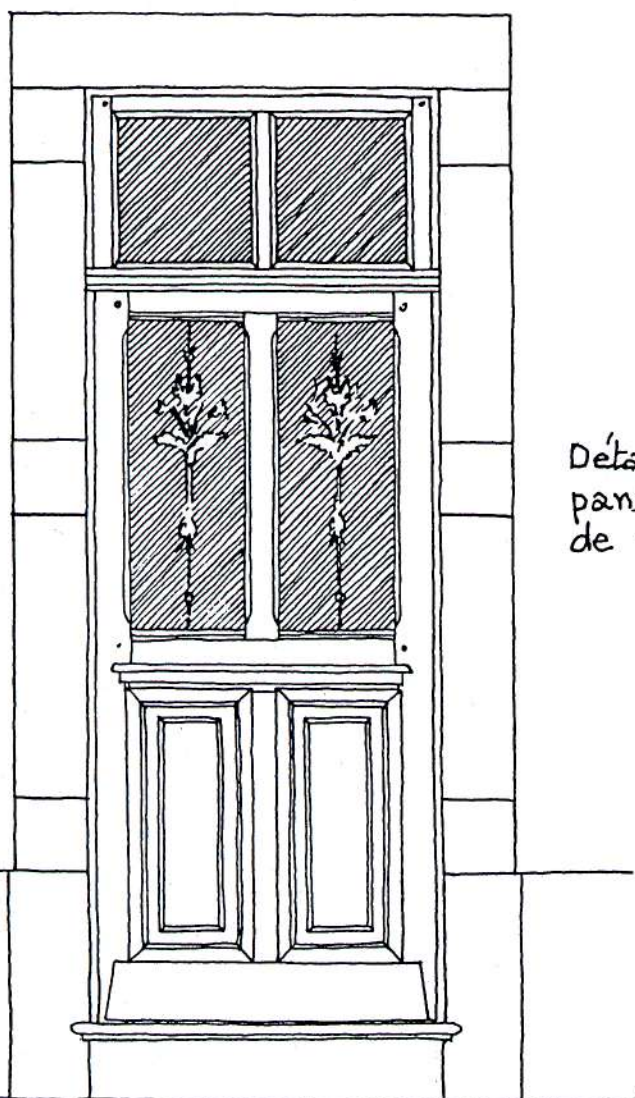
Il ne semble pas exister de règles quant au rythme et à la disposition des ouvertures dans la maison du Pays-Haut, hormis dans la grosse ferme qui apparaît très classique dans sa composition. Petites fenêtres d'écurie, entrée de poulailler, oculus, ouvertures pour l'aération des engrangements complètent les entrées directes de la maison, et leur jeu, relativement libre, donne son intérêt et sa valeur à la façade.

Les matériaux et l'architecture du Pays-Haut présentent une certaine homogénéité, bien qu'une partie des constructions relève d'influences meusiennes ou gaumaises et que de nouveaux matériaux soient apparus avec la sidérurgie. La matière de base pour la construction est la pierre calcaire issue des carrières communales, parfois très réputées comme celle du Pas-Bayard à Fresnois-la-Montagne. Quelques façades sont en pierres calcaires non gélives, appareillées à joints secs. Leur teinte varie entre un gris ocre clair proche de la couleur des pierres de Meuse et un ocre jaune plus local. La tuile mécanique s'est généralisée pour les couvertures, mais il subsiste encore de très beaux toits de tuile canal dont on a identifié des lieux de production (Tellancourt). Les encadrements sont le plus souvent réalisés en pierre jaune de Jaumont. Pour les façades, ce sont les beiges ocrés qui dominent, avec quelques fois des gris, multipliés depuis l'utilisation de la "claine", produit des hauts-fourneaux, qui donne une couleur piquetée de noir. Lors de la reconstruction de la première guerre mondiale, la brique de laitier, également issue de l'industrie, remplace souvent la pierre pour les encadrements,

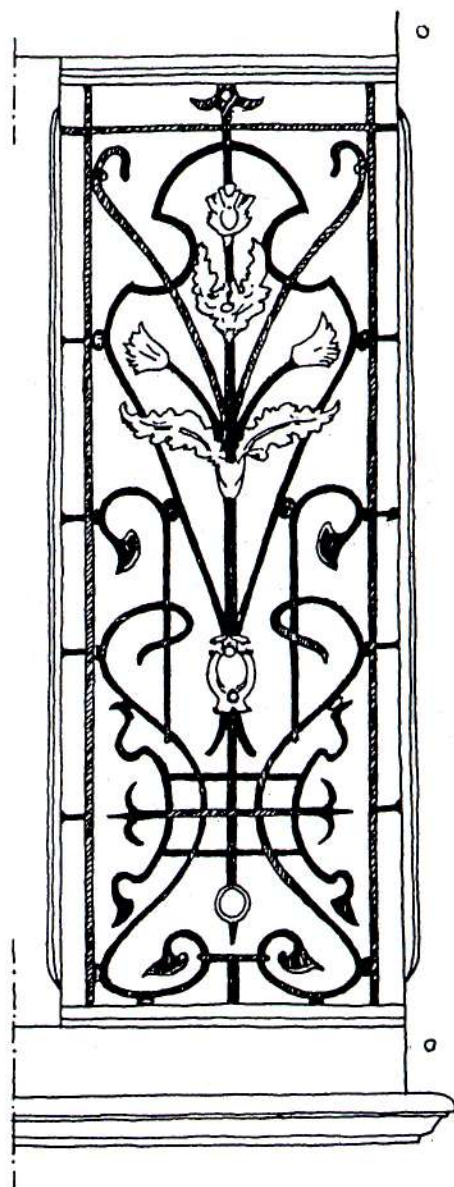
Les façades des maisons rurales du Pays-Haut traduisent à la fois l'organisation des espaces et le statut social de leurs occupants. Cette franchise dans l'expression des volumes, la liberté prise dans le détail de l'architecture et l'exceptionnelle qualité technique des maçonneries, des charpentes et des couvertures en font la richesse.

B. Troup

Août 1998.



Détail d'un
panneau
de porte

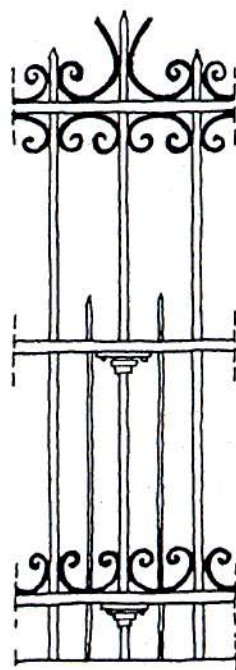


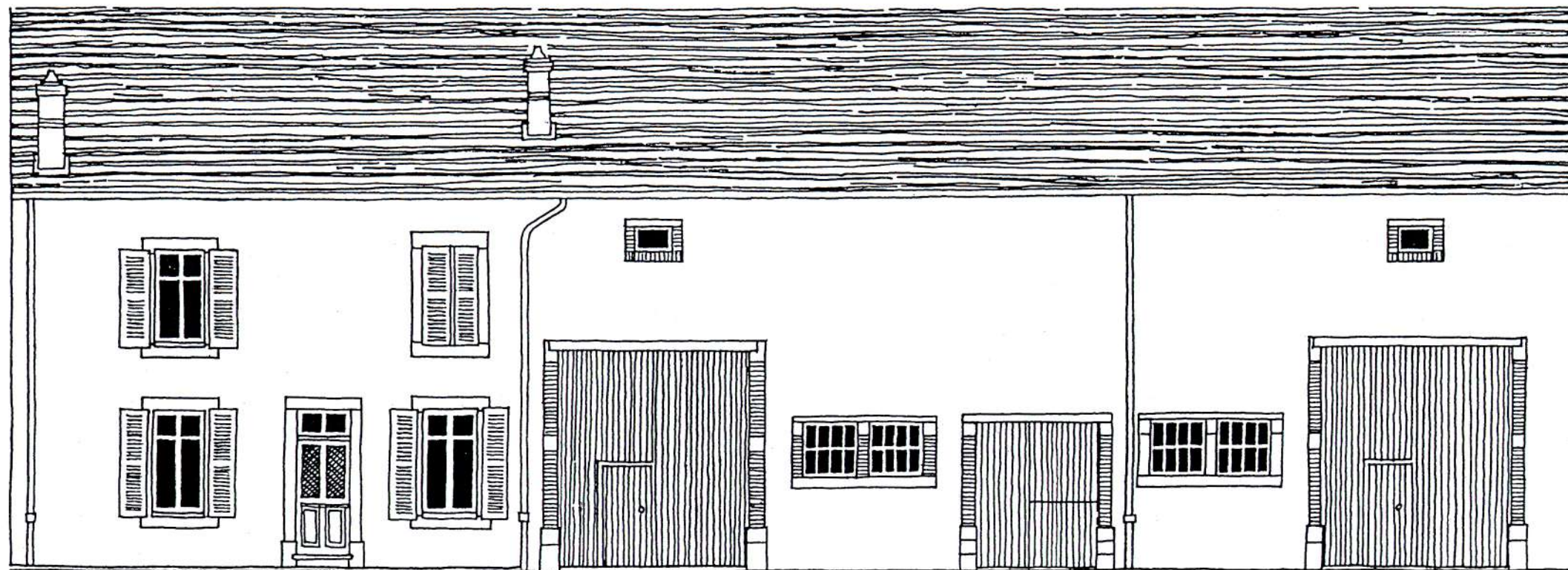
CHENIERES

Très traditionnellement, dans la composition des maisons reconstruites, l'effort ornemental est resté centré sur la porte du logis, élément le plus précieux de la façade.

Dans la grande maison, N°10, rue de la Mairie, les surfaces vitrées sont importantes. Les panneaux de la porte sont protégés par des grilles dont le dessin, d'inspiration florale, est encore de style 1900. Son bâti est à moulures butantes et chanfreins arrêtés, en partie haute, et à grand cadre avec panneaux massifs à plates-bandes, en partie basse, protégée par une plinthe.

Ci-contre, détail de la grille de clôture d'une autre propriété.





N°10,

rue de la Mairie

CHENIERES

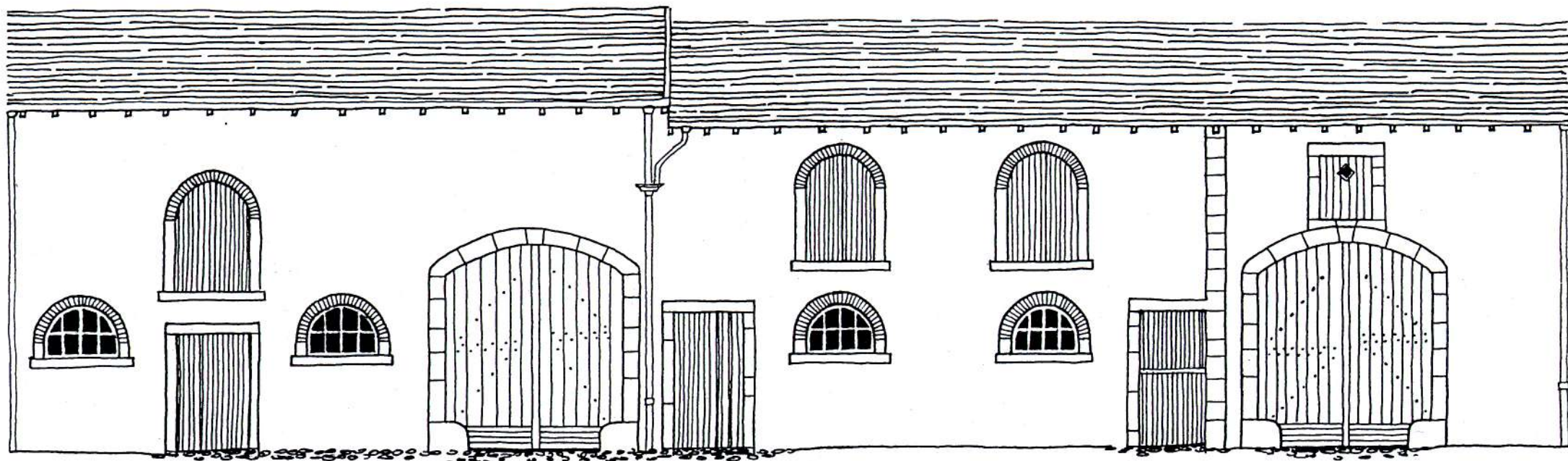
Entièrement démolies pendant la Grande Guerre, les maisons du village ont été reconstruites sur des bases mises au point par le Génie rural, avec un souci certain de robustesse et de qualité, et en séparant nettement le corps du logis de la partie agri-

cole (grange et écurie).

La façade du bâtiment présentée ci-dessus a été choisie pour son caractère typique et l'importance de ses dimensions.

La pierre de taille gris-clair (Euville, sans doute ?) des fenê-

tres et de la porte du logis est mêlée de briques rouges sur les jambages de la partie agricole où des linteaux métalliques ont été utilisés pour toutes les ouvertures, dans une couleur proche de celle des briques. Les portes sont peintes dans un bon noiset.



Rue des Prés

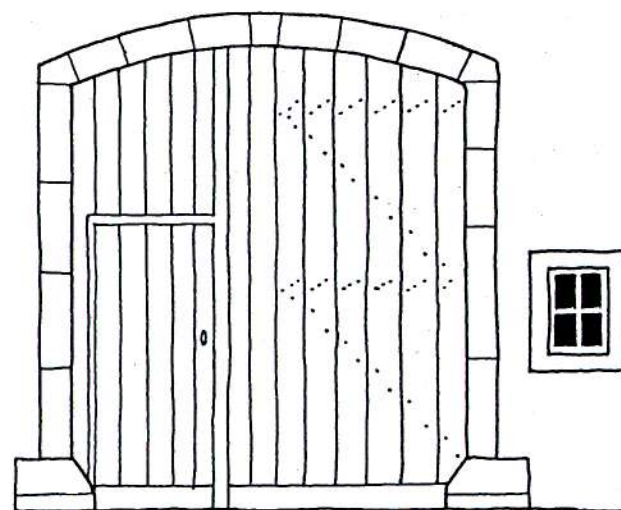
0 1 5m

Date sur la clef de voûte : 1767

CONS - LA - GRANDVILLE

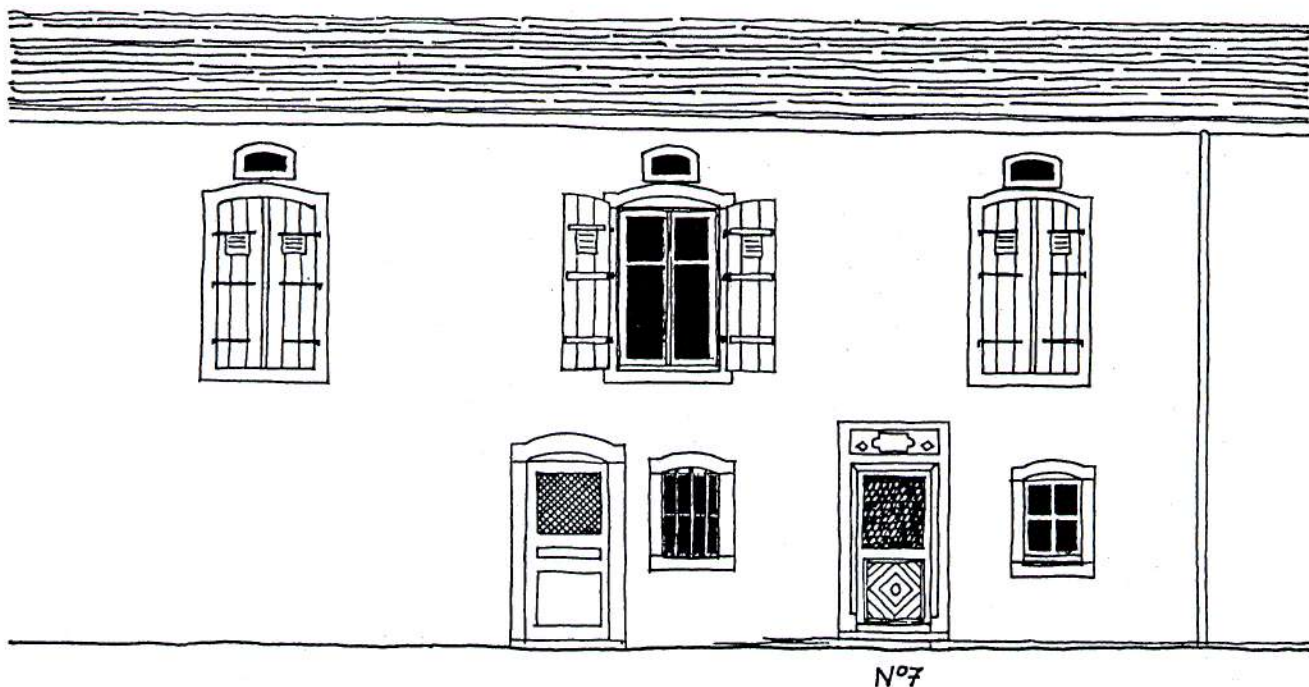
Utilisant les possibilités des pierres et des briques, ces façades sont composées à partir d'éléments standards, mis au point de façon rationnelle et avec un grand souci de qualité.

La disposition des ouvertures ne résulte pas d'une recherche de fantaisie mais répond aux nécessités du plan et de l'aménagement intérieur (écuries, par exemple). Et pourtant, la diversité et l'harmonie sont présentes.



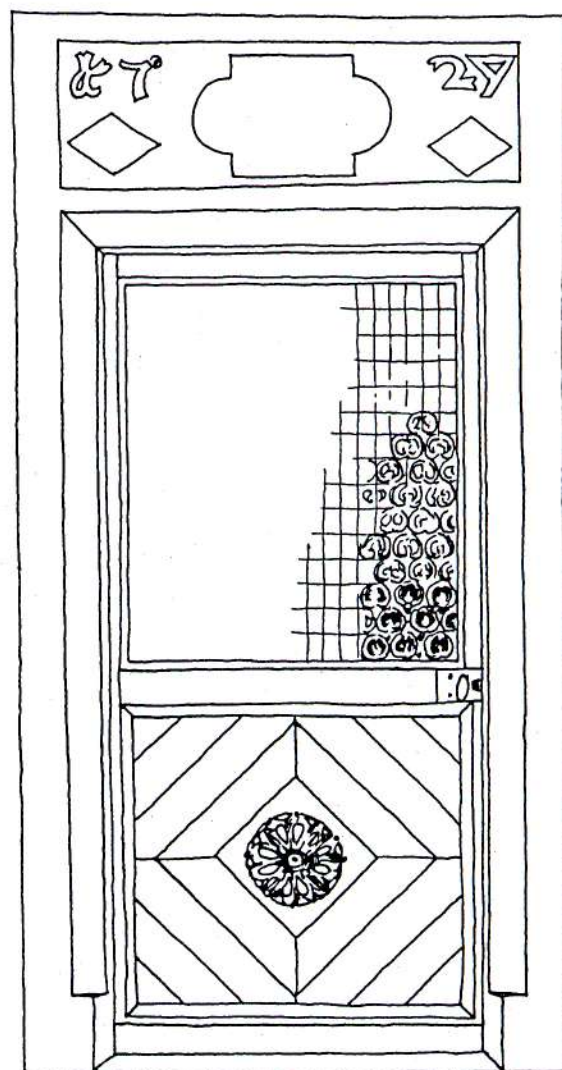
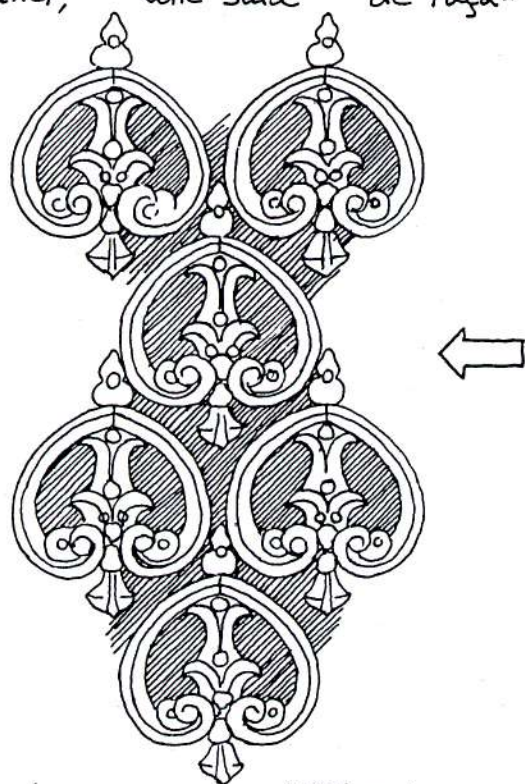
Rue de Longwy

0 1 2m



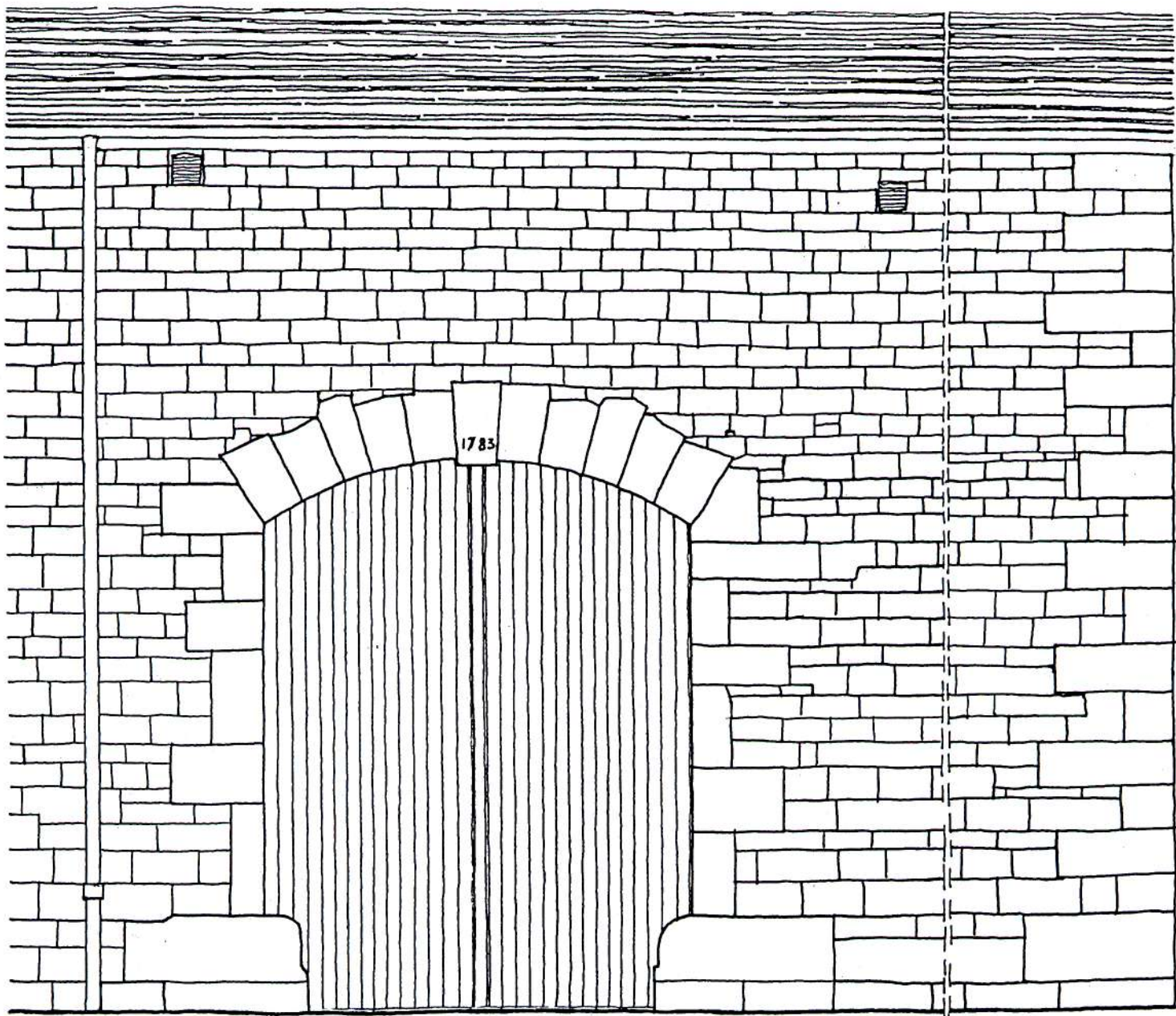
CONS - LA - GRANDVILLE

La rue des Prés est une des plus intéressantes du village, par la variété de son architecture. On y rencontre, en particulier, une suite de façade-



Porte N°7

des modestes qui diffèrent par le détail de leurs portes d'entrées. Les vitres de la partie supérieure de ces portes sont protégées par des panneaux en fonte.



COSNES - ET - ROMAIN

A Cosnes, cette grange de grande dimension, dont le portail et la chaîne d'angle sont détaillés, ci-dessus, est construite en pierres appareillées à joints secs, et sans aucun enduit.

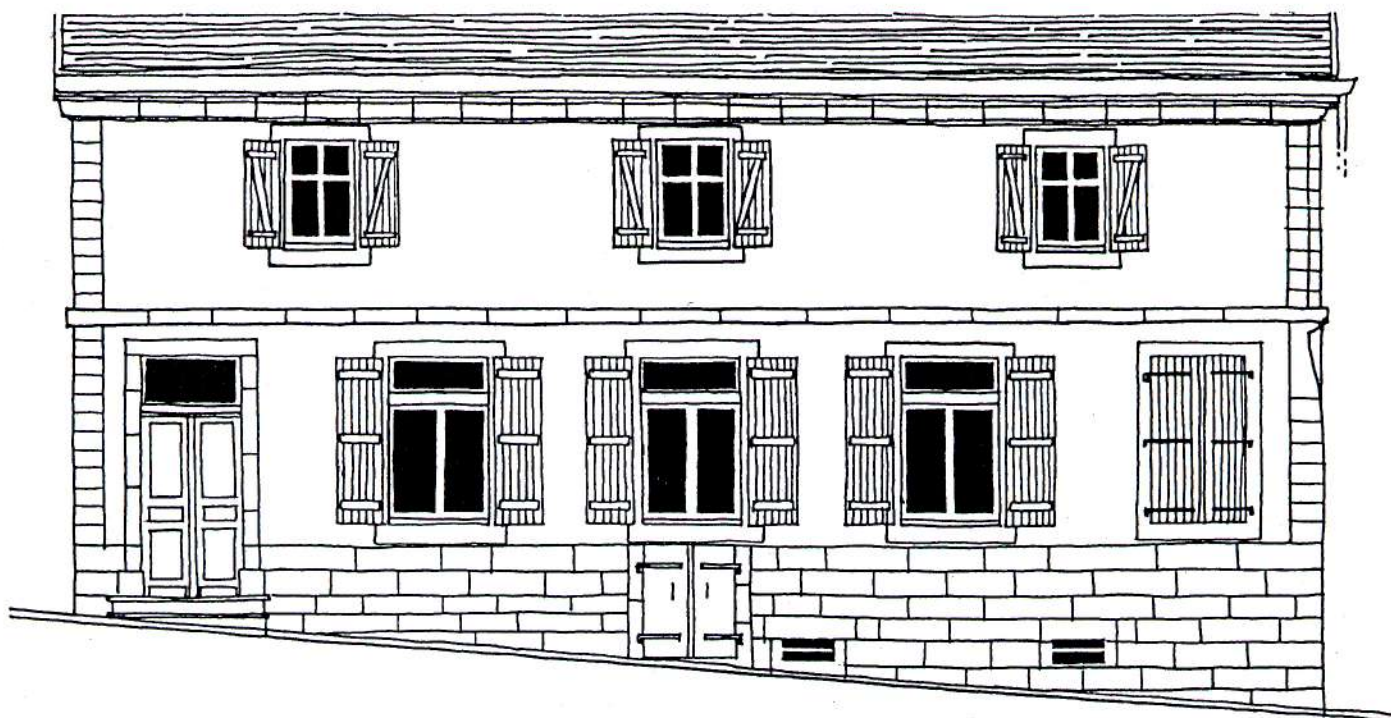
Le bon état de sa conservation, plus de deux siècles après sa

construction, atteste de la non-gélivité de ses pierres et de la longévité des murs en pierres sèches, lorsqu'ils sont soigneusement construits.

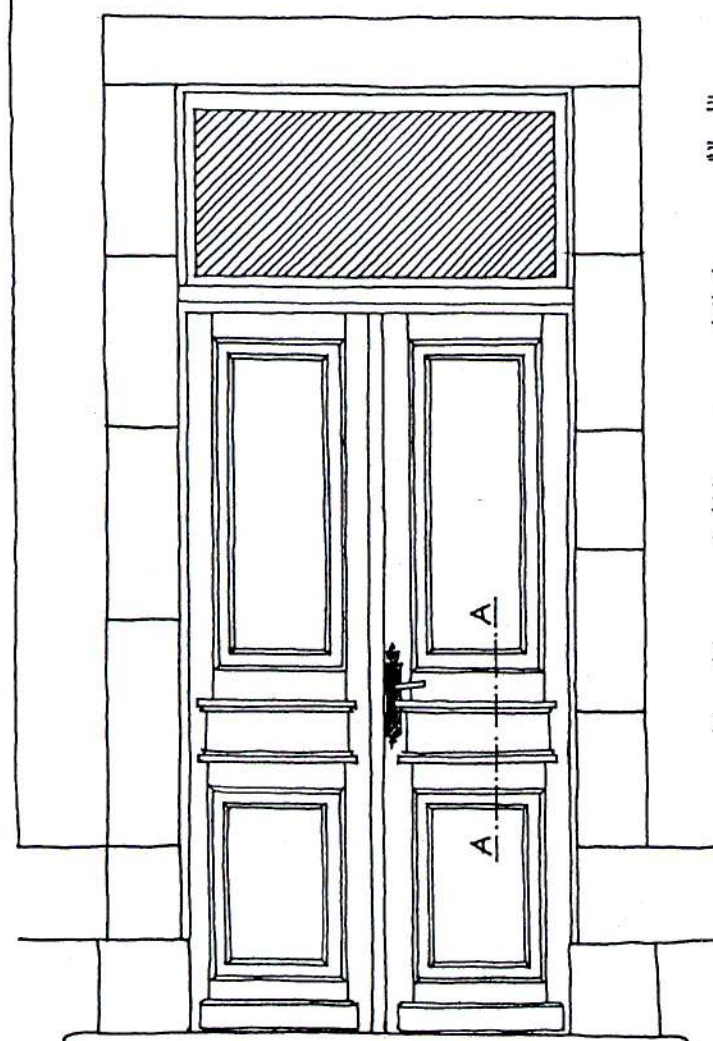
Nettoyées, les pierres ont retrouvé leur chaude couleur ocre, quasi-uniforme, ce qui indique qu'elles pro-

viennent probablement du même ban de carrière.

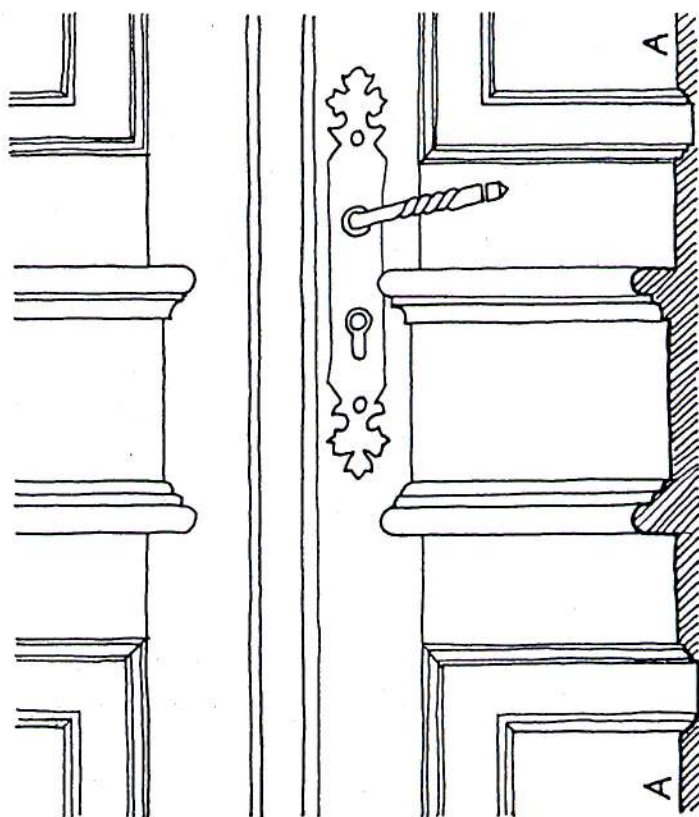
Traitées en lasure et de qualité, les menuiseries en bois, dont la porte charretière, ne sont pas d'origine.



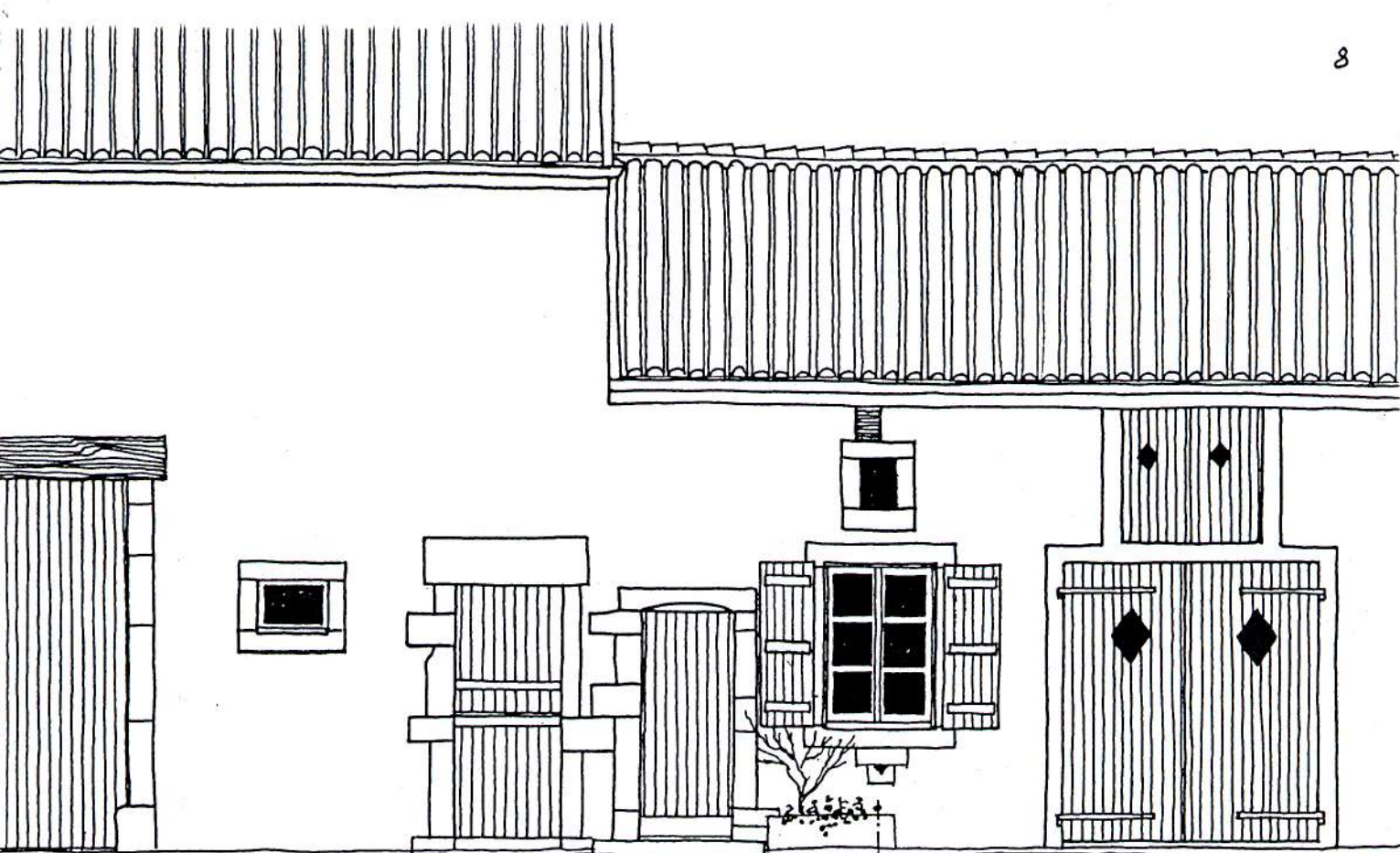
COSNES - ET - ROMAIN



Bâti à petit cadre, avec panneaux massifs à plates-bandes moulurées.



Cette façade, qui n'est pas de type rural, est caractérisée par une composition exprimant, par une division horizontale, ses deux niveaux habitables. Le soubassement et la structure en pierres de taille entourent deux surfaces enduites. A l'étage, les volets à barres et écharpes sont existants.

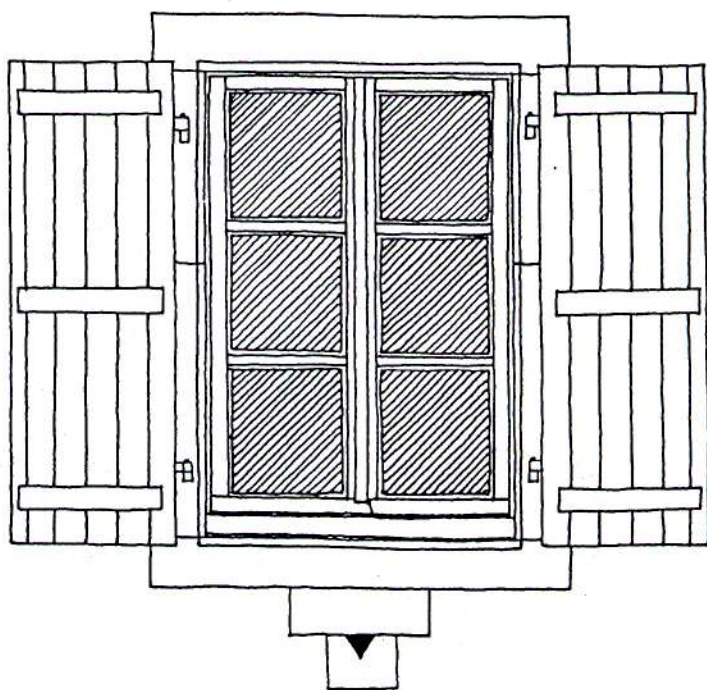


EPIEZ - SUR - CHIERS

Encore couvert par un toit de tuiles rondes en tiges de bottes, ce petit logement de manouvrier possède des dépendances (grange, grenier).

Il est accolé à un bâtiment agricole de dimension importante comportant une écurie, juste à côté de la petite maison. L'ensemble a visiblement été construit en même temps.

La fenêtre, divisée en trois carreaux égaux, et les volets pleins, à planches assemblées par rainures et languettes sur trois traverses, sont



traditionnels dans la région. Correspondant à l'évier d'une cuisine, un écoulement a été aménagé, sous forme d'une petite gorguille, dans l'auvent de la fenêtre.



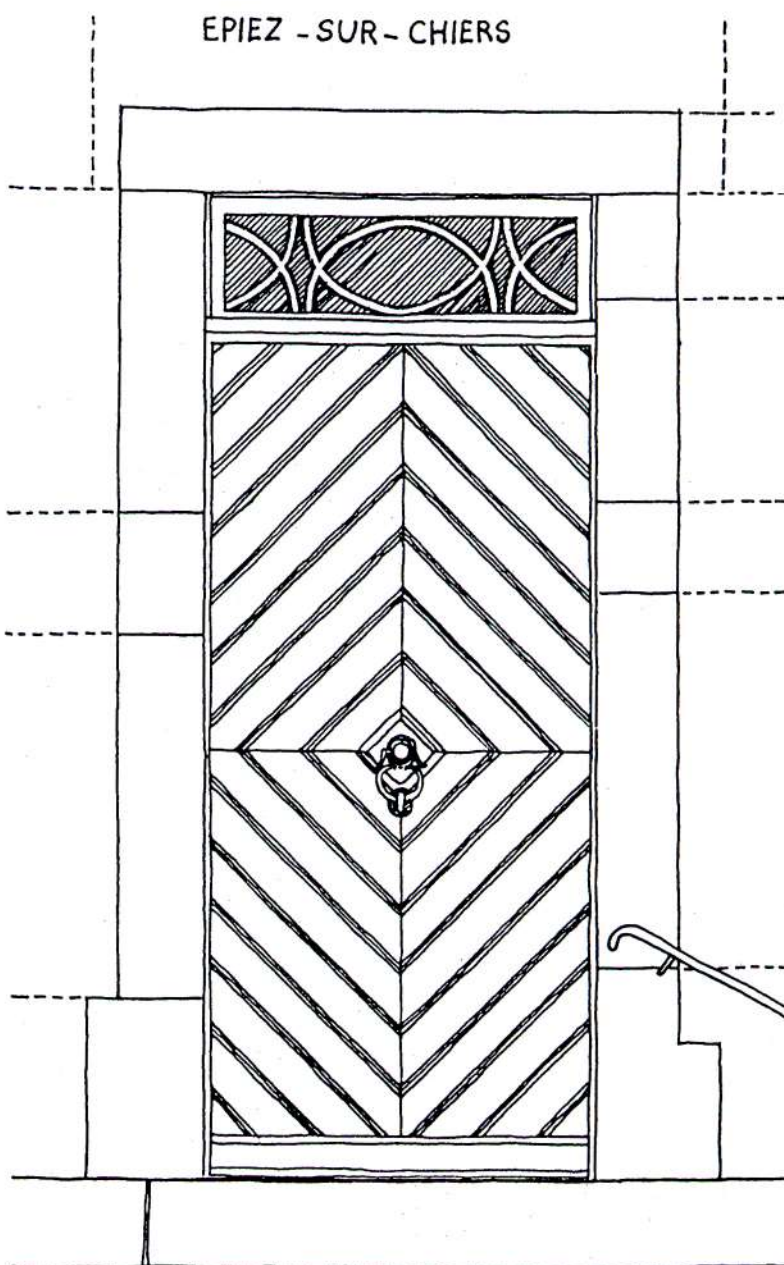
EPIEZ - SUR - CHIERS

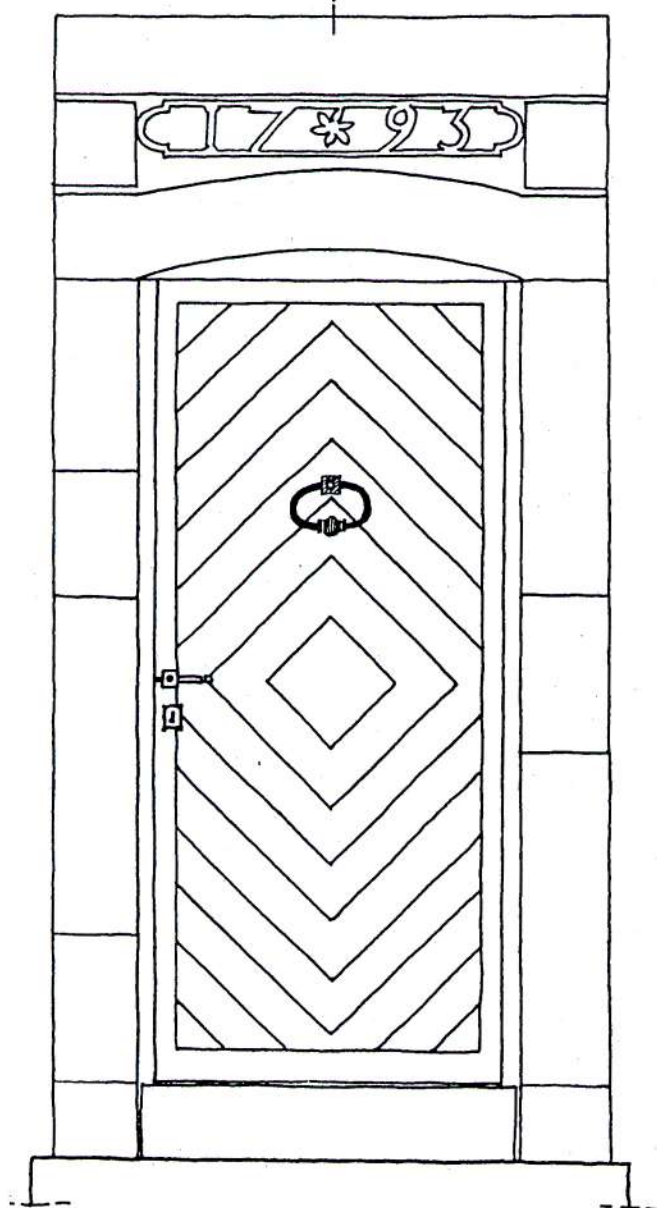
Rustiques et intéressantes par leurs percements (fenêtres, portes) composés à partir d'encadrements en pierre de taille ocre pratiquement identiques mais disposés librement, ces façades forment un alignement dans le centre du village. Leurs dimensions modestes facilitent la restauration. Les moellons de remplissage des murs étaient recouverts par un enduit à la chaux grasse, avec la même finition pour toutes les parcelles.

La porte à chevrons détaillée, ci-contre, appartient à une maison située près de la mairie. La grille de protection de son imposte vitrée est en bois. L'ensemble est traité par une lasure (ton chêne clair).

C.A.U.E. 54

FP 1998





FRESNOIS - LA - MONTAGNE

Une toiture continue, le même enduit, des encadrements de même type et une absence de séparation verticale feraient penser, à première vue, à la façade d'une seule maison, alors qu'il s'agit de deux petits logis, dont l'un possède une cave accessible par l'extérieur.

Des volets ont été rajoutés, sur le dessin, à une des fenêtres de l'étage, car son encadrement a été réalisé avec une feuillure.

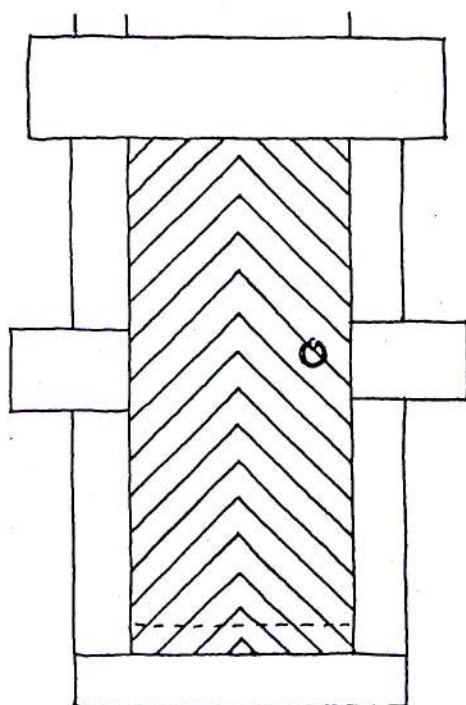
Les menuiseries en bois ne sont pas d'origine mais leur composition respecte parfaitement le "modèle" de la région. La porte à chevrons, détaillée ci-contre, est particulièrement réussie.



FRESNOIS - LA - MONTAGNE

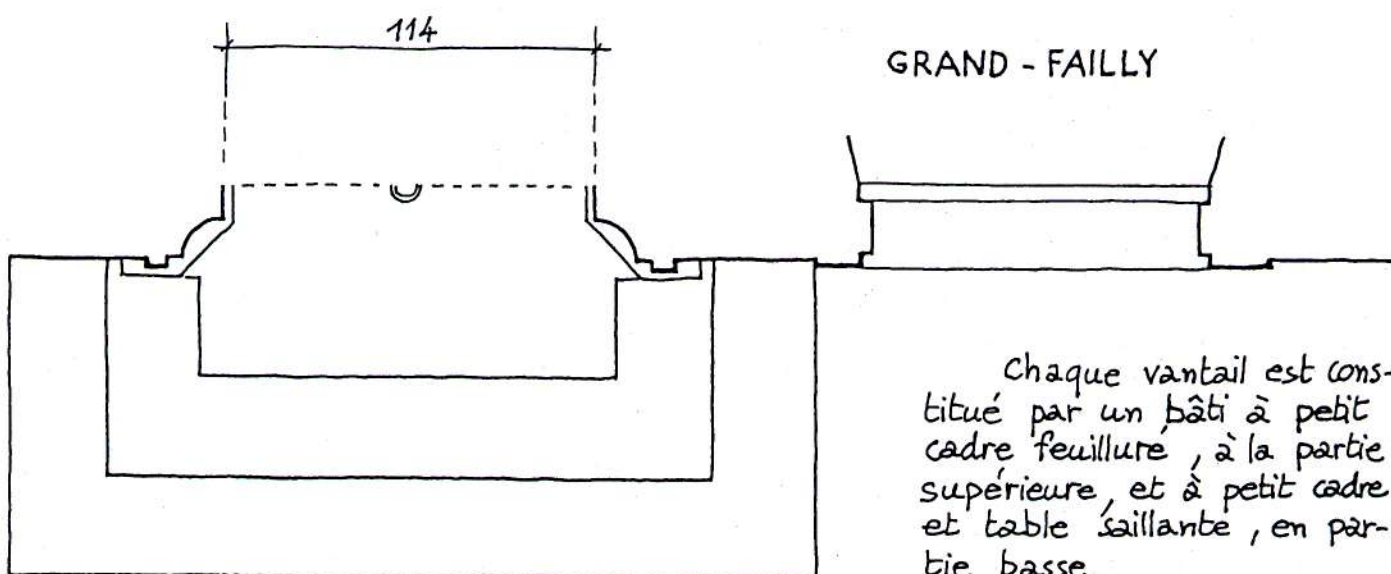
Le dessin, ci-dessus, détaille une fenêtre et l'autre entrée de la façade dont la vue d'ensemble est présentée dans la planche précédente.

Les volets pleins, composés de trois planches assemblées par rainures à languettes sur un cadre, sont fermés par une espagnolette.



La porte d'entrée a été composée comme une porte-fenêtre, ce qui a conduit à prévoir un élément de protection rapporté devant la partie vitrée. Table saillante, traitée en chevrons, en partie basse.

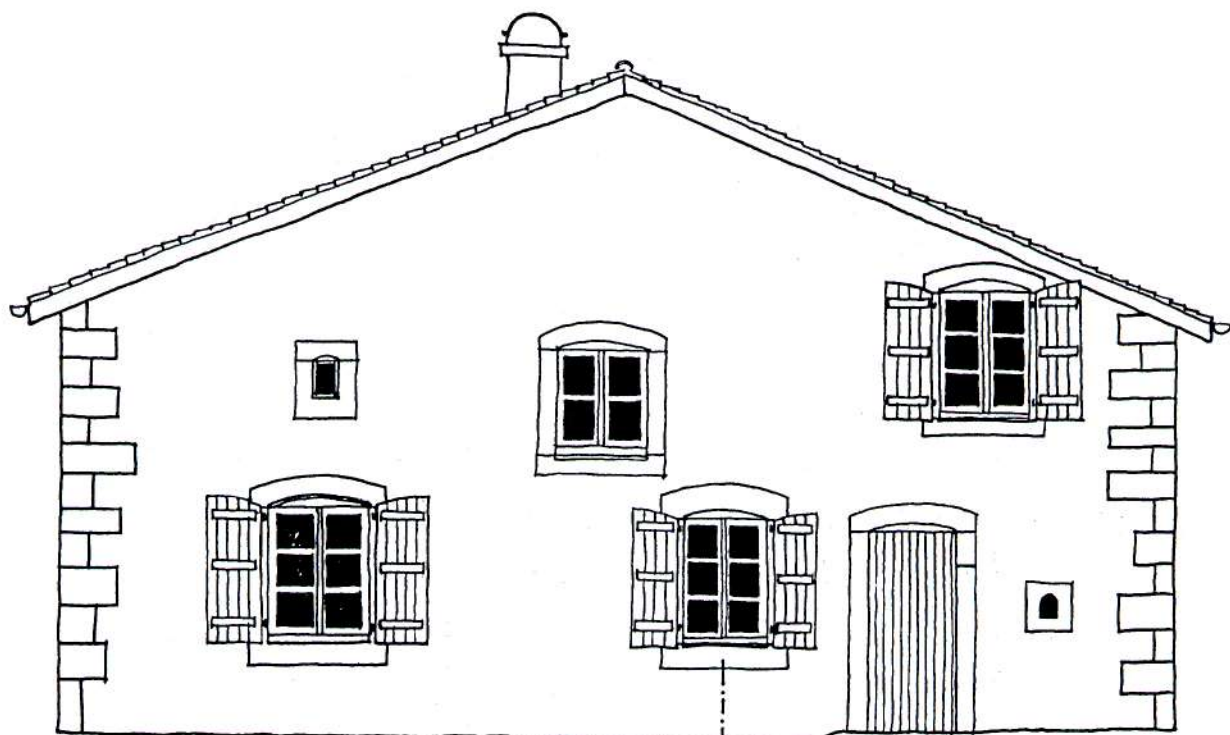
Ci-contre, dans un encadrement très rustique, un autre exemple de porte à chevrons.



Rue Catinat, la porte d'entrée de la grande maison, au N°1, est à deux vantaux légèrement dyssymétriques.

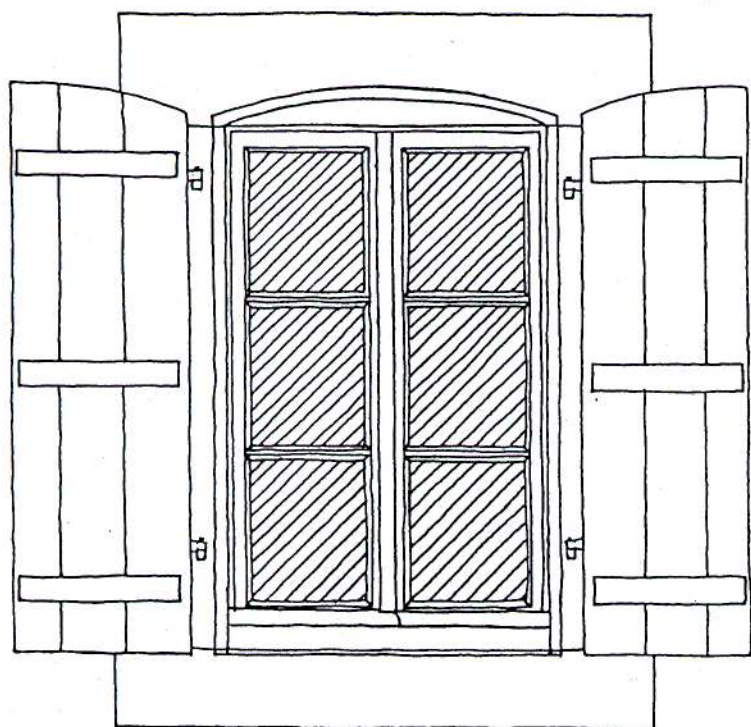
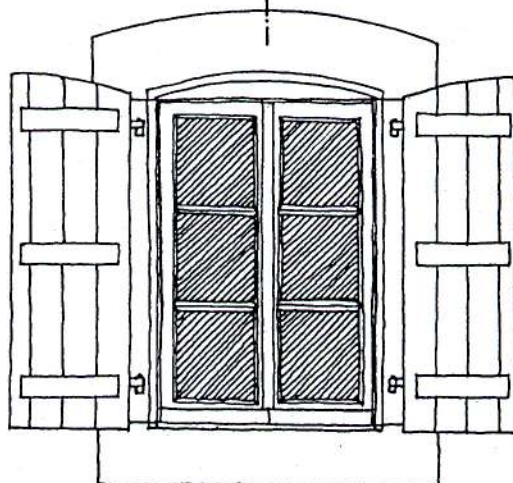
Chaque vantail est constitué par un bâti à petit cadre feuillure, à la partie supérieure, et à petit cadre et table saillante, en partie basse.

Les panneaux sont ornés par des plates-bandes sculptées rapportées.



GRAND - FAILLY

Isolée et réservée à l'habitation, cette maison constitue une exception, dans un village lorrain, car son pignon est, en même temps, sa façade principale. Les chaînes d'angles en pierre de

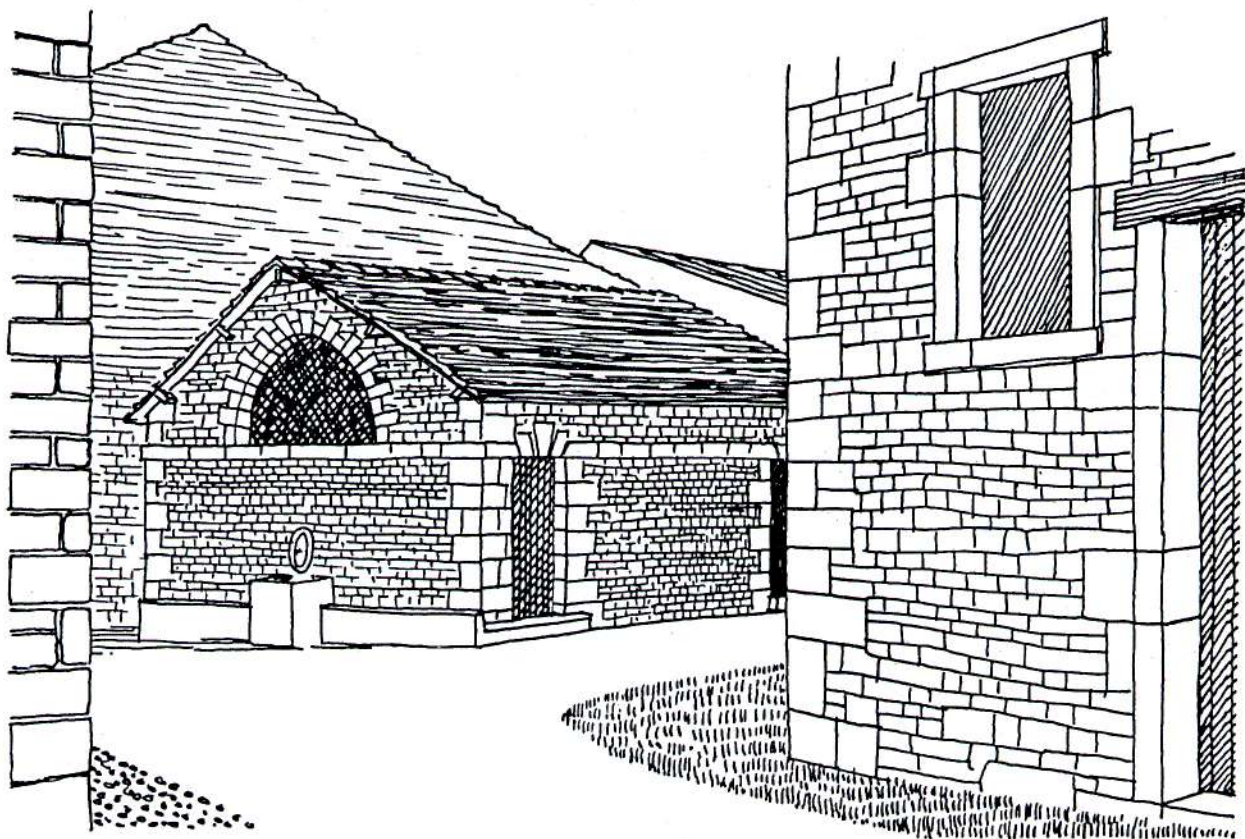


taille, malheureusement peintes en blanc, dans leur état actuel, tout comme les encadrements, attestent de la robustesse de la construction.

Ses fenêtres et ses volets sont, en revanche, typiques de la région, comme le confirme l'exemple ci-contre, appartenant à une autre maison du village.

C.A.U.E. 54

FP. 1998

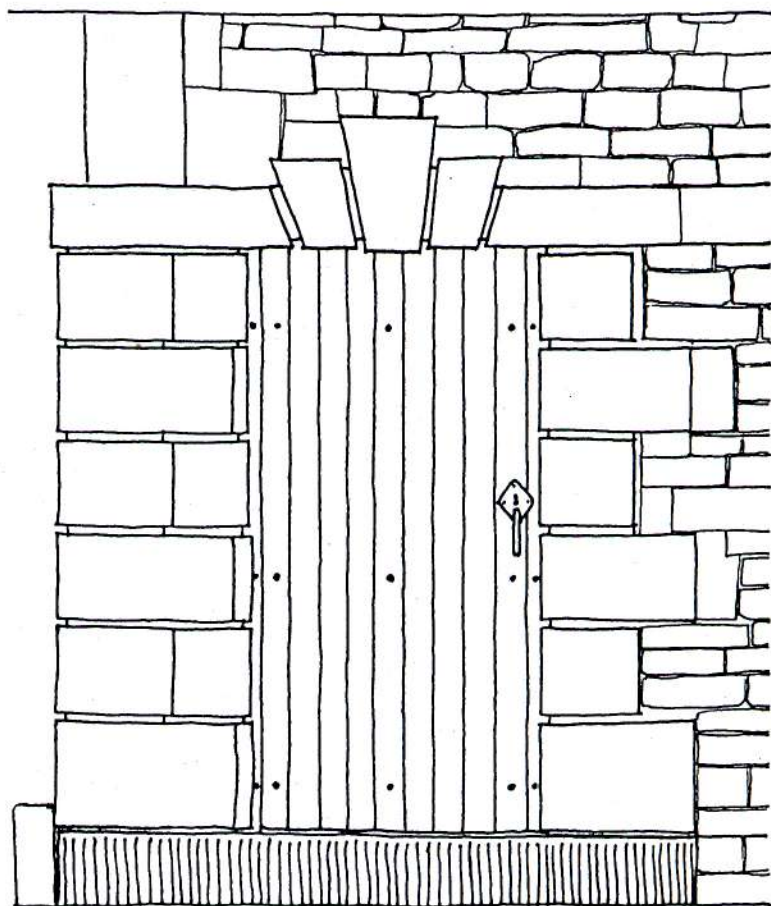


HAN - DEVANT - PIERREPONT

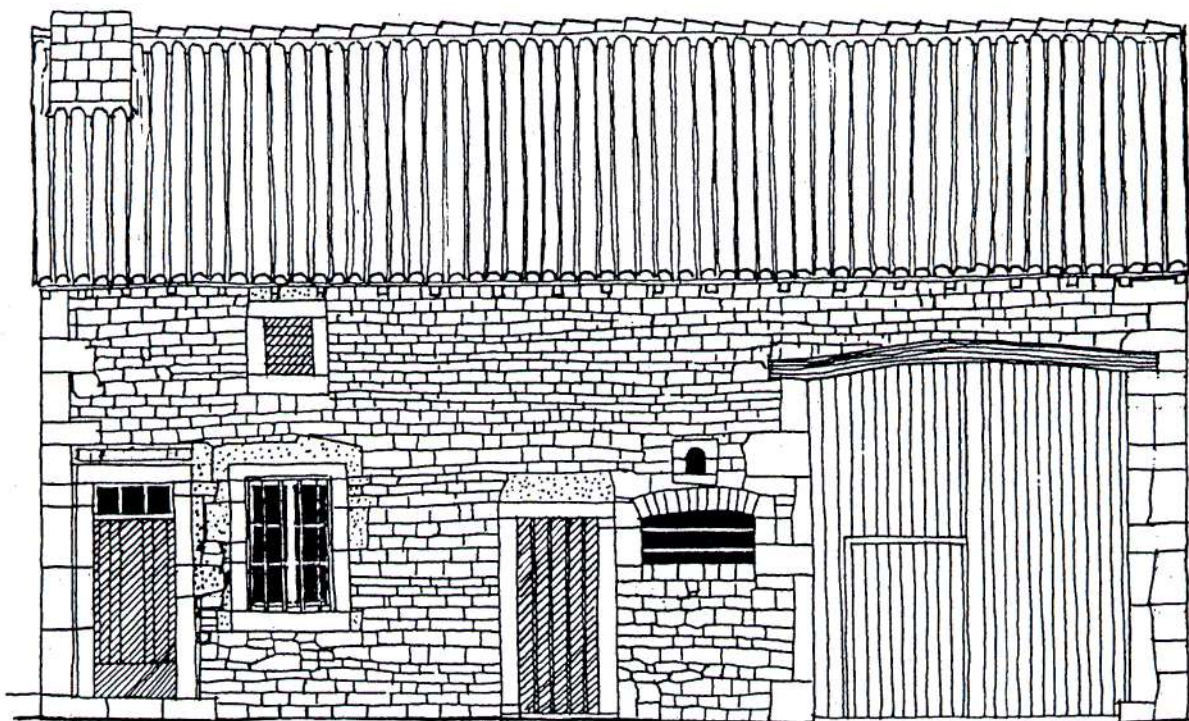
LAVOIR - FONTAINE

Une certaine recherche de monumentalité se manifeste sur ce bâtiment par le soin apporté à l'appareillage en pierres de taille ocre des chaînes d'angles ; du bandeau supérieur et des encadrements.

La taille de ces pierres et la différence de nu laissée avec les moellons jointés au mortier de chaux grasse indiquent qu'un enduit était envisagé, mais il n'a pas été exécuté.



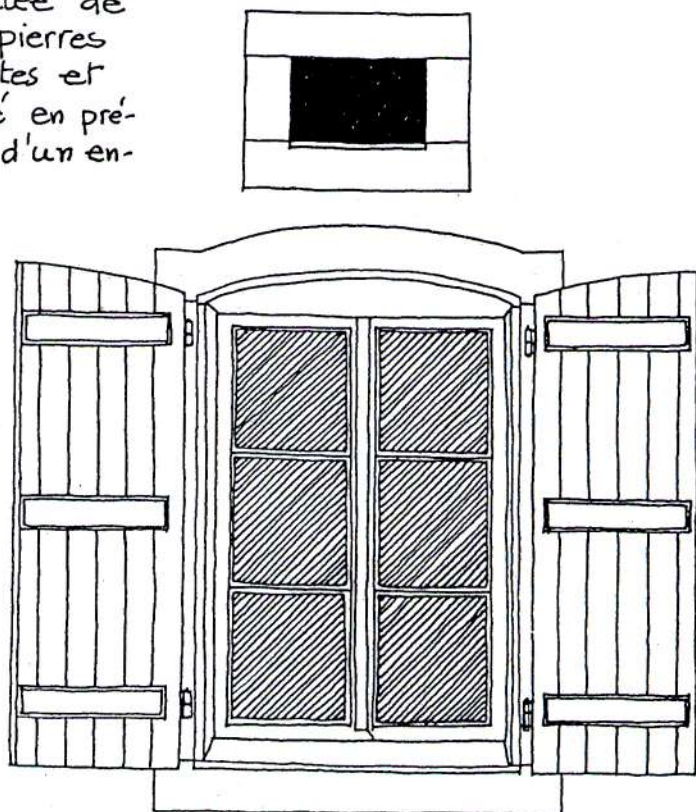
Détail d'appareillage et de porte



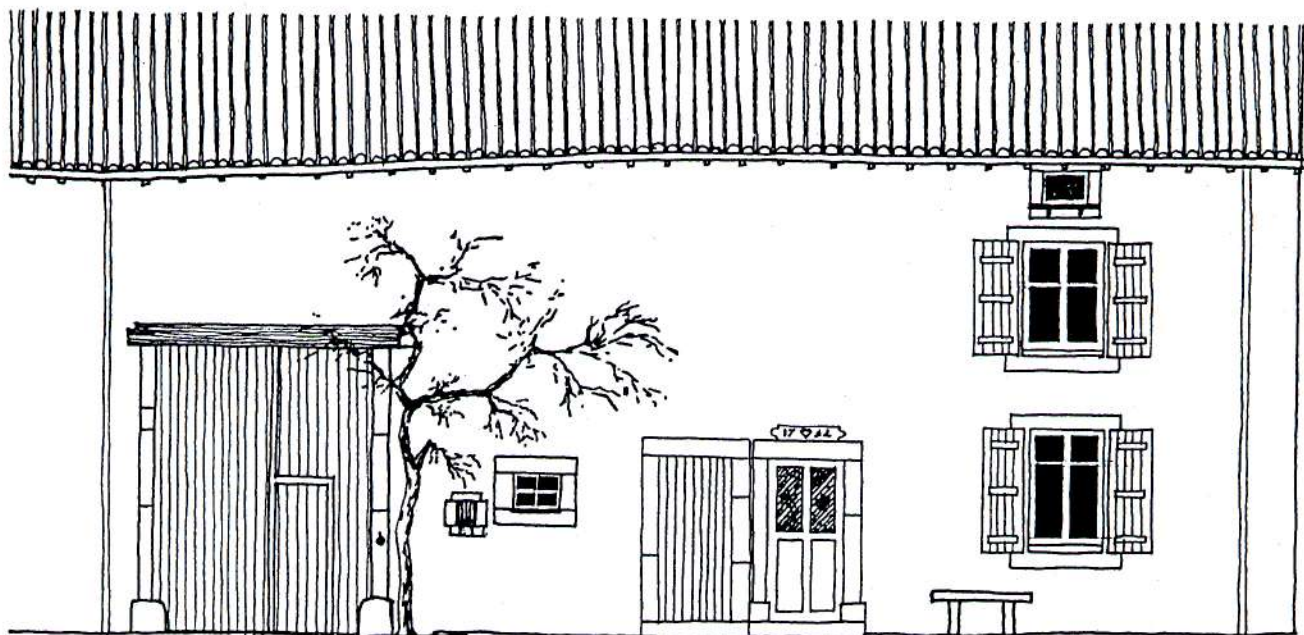
HAN - DEVANT - PIERREPONT

Sur cette façade datée de 1811, le traitement des pierres des encadrements des portes et des fenêtres a été réalisé en prévision de la mise en place d'un enduit qui n'a jamais été appliqué.

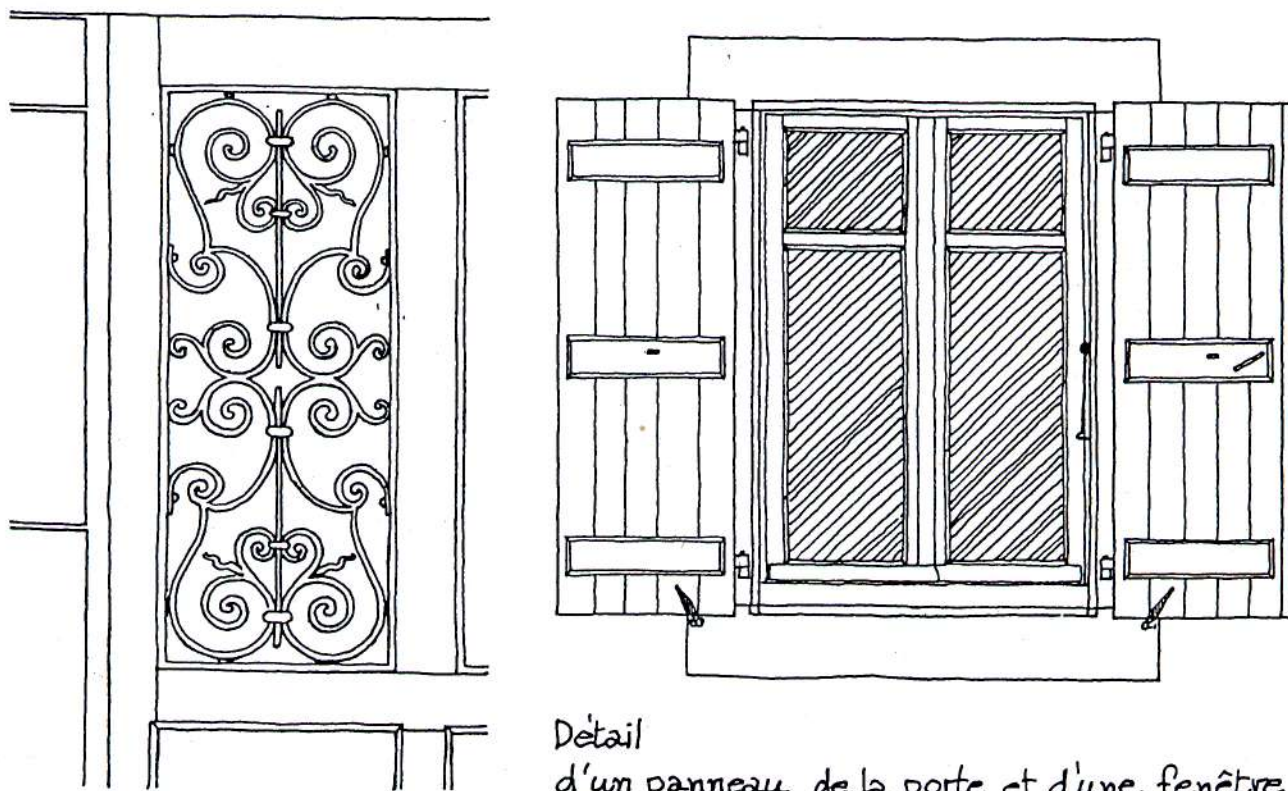
Complétée par des volets pleins constitués par des planches assemblées, à rainures et banquettes, sur des traverses, la fenêtre de logis qui est détaillée, ci-contre, correspond à une autre maison, située à proximité.



Partie basse du village, près de l'église.



LAIX



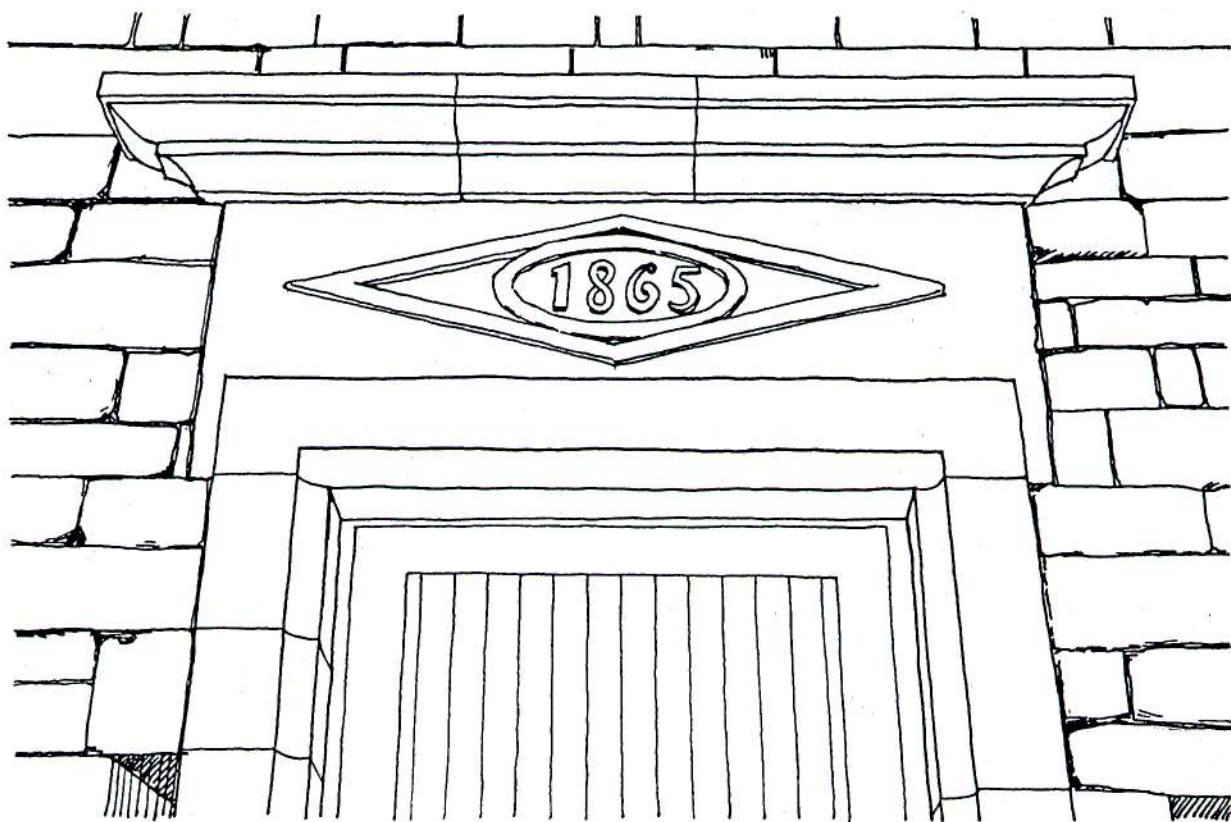
Détail
d'un panneau de la porte et d'une fenêtre

Grange, écurie, poulailler, pigeonnier et logis : le programme de cette maison était complet, malgré ses dimensions modestes.

Les proportions harmonieuses de sa façade sont agrémentées, pendant la belle saison, par un aménagement floral sur l'usoir, devant

les fenêtres du logis. Elle est datée de 1752, mais sa porte d'entrée est plus récente. Ses deux panneaux vitrés sont protégés par des grilles.

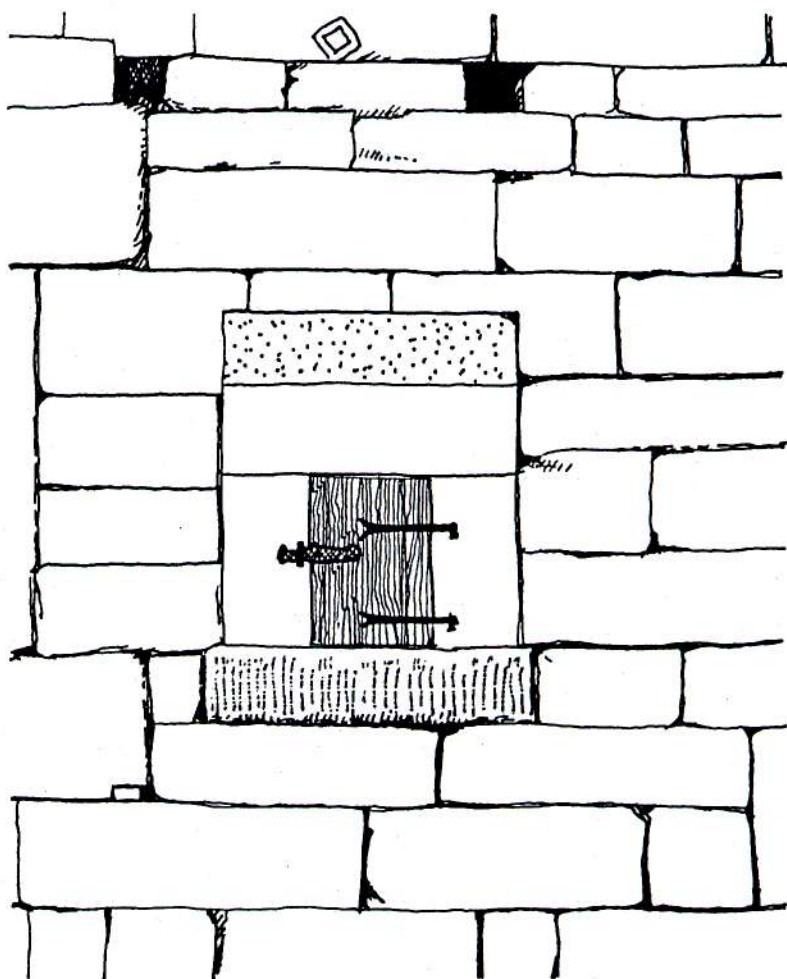
17 ♥ 52



LAIX

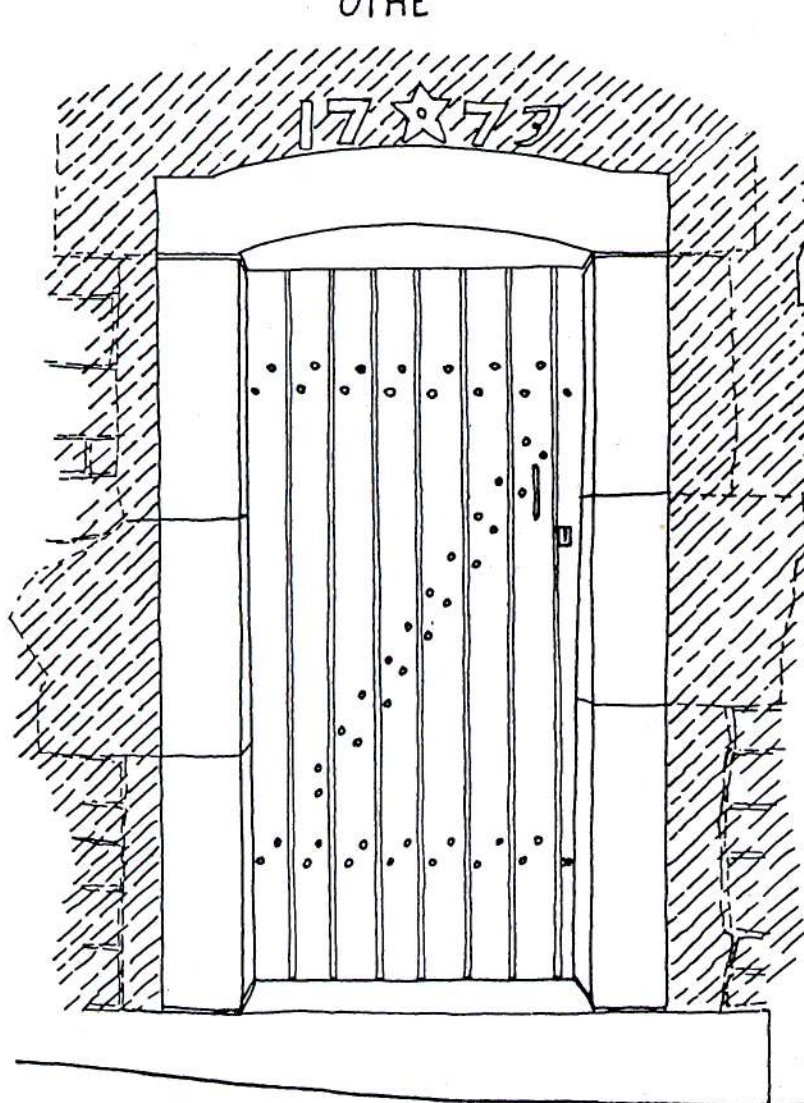
L'encadrement de la porte d'entrée et les pierres du mur de cette façade sont appareillés à joints secs, sans enduit.

Toutefois, la partie grisée par des petits points sur le linteau de l'entrée du poulailier, en retrait par rapport à son encadrement, laisse supposer que le recouvrement par un enduit restait envisagé, au cas où les pierres se seraient avérées gélives.





OTHE

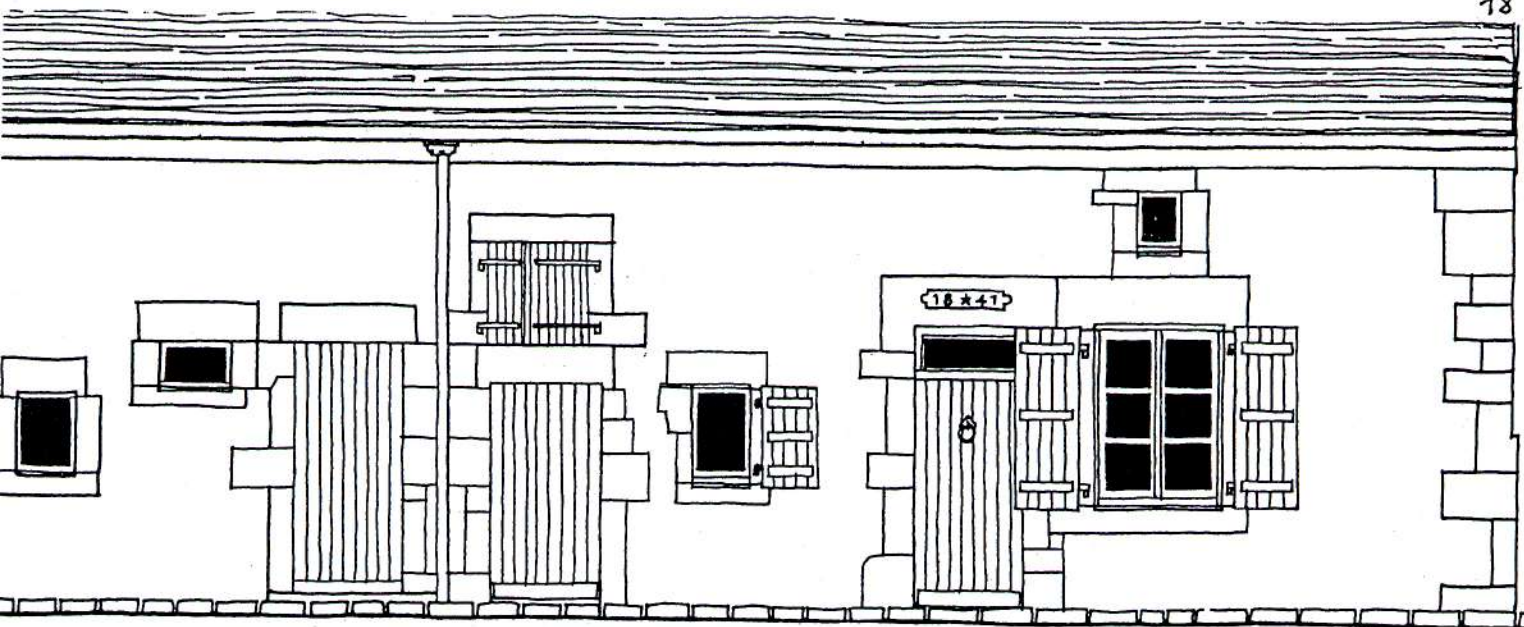


Encadrement en pierre beige ocré



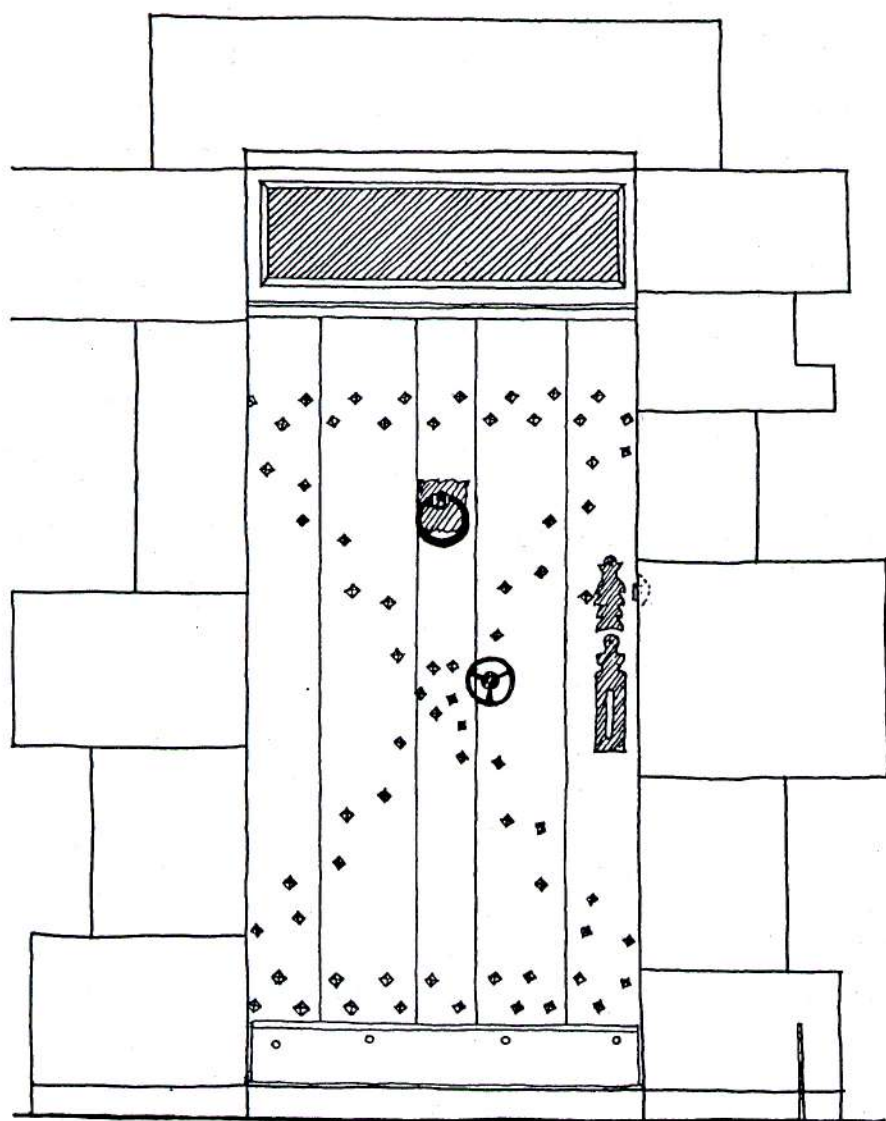
L'enduit de ce bâtiment, très dégradé, laisse apparaître une grande partie des pierres. L'examen de leur appareillage permet de constater qu'il s'agit, en fait, de plusieurs constructions juxtaposées à des dates différentes, en utilisant le principe de l'achat de la mitoyenneté.

En partie haute, plusieurs boubisses (pierres transversales de liaison) ont été laissées en saillie par rapport au nu de l'enduit, ce qui est rare sur une façade principale.



OTHE

Rue de la Pouillette

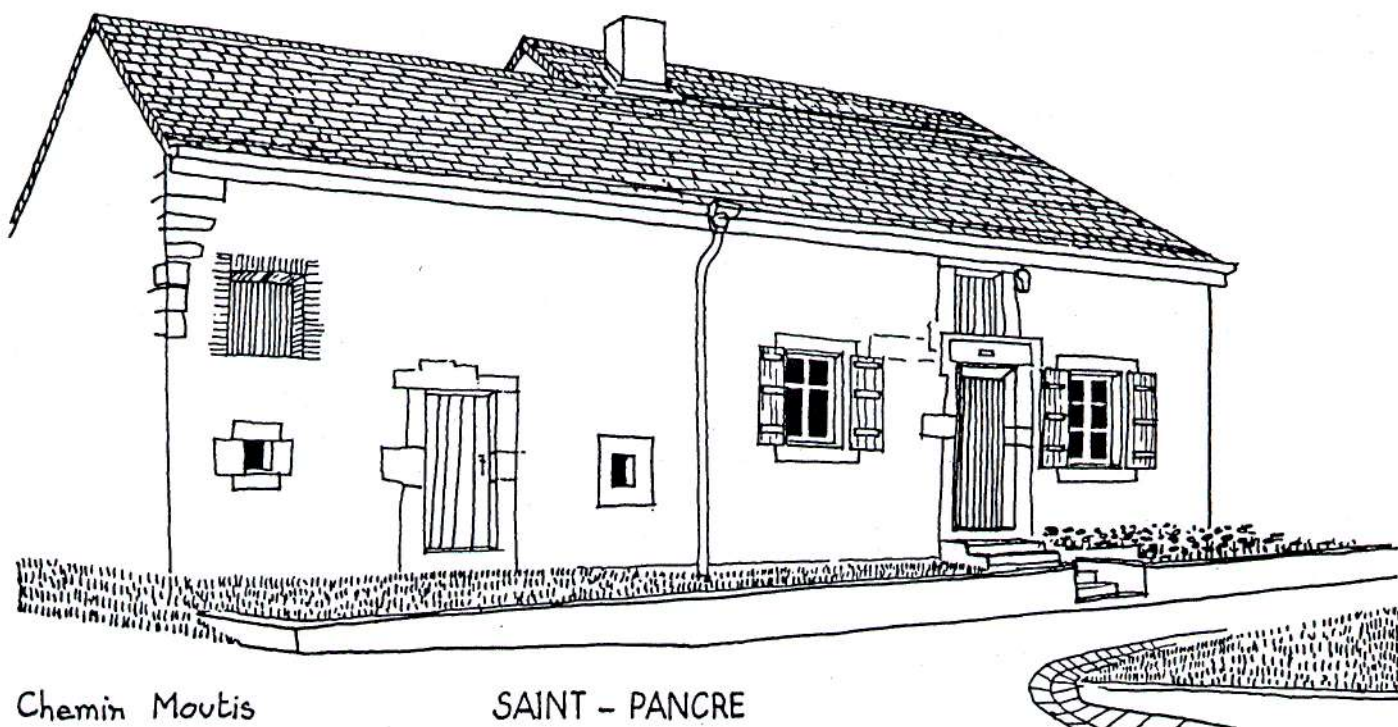


La porte la plus ancienne appartient à une autre maison, au N°1 de la rue. Le dessin s'ef-

Outre des « maisons de laboureurs », on découvre, à une extrémité du village, une suite de constructions modestes mêlant des logis à des dépendances de caractère agricole.

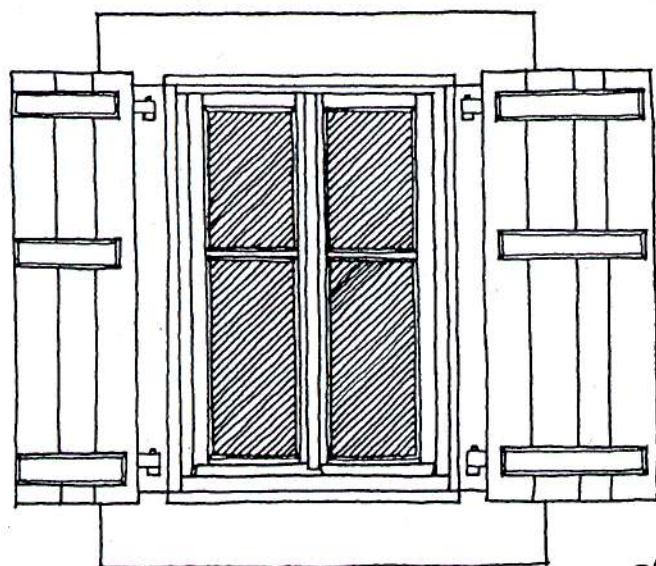
Les pierres de taille de la structure sont appareillées très soigneusement, mais sans souci de régularité, ce qui accentue le caractère rustique de la construction. Les façades diffèrent par le détail de leurs percements.

force de la restituer dans son aspect d'origine et les ouvrages masquant la dégradation de sa partie basse ont été supprimés. Sa structure robuste en X est révélée par l'alignement des clous en fer forgé, qui lui donnent son caractère.



Chemin Moutis

SAINT - PANCRE

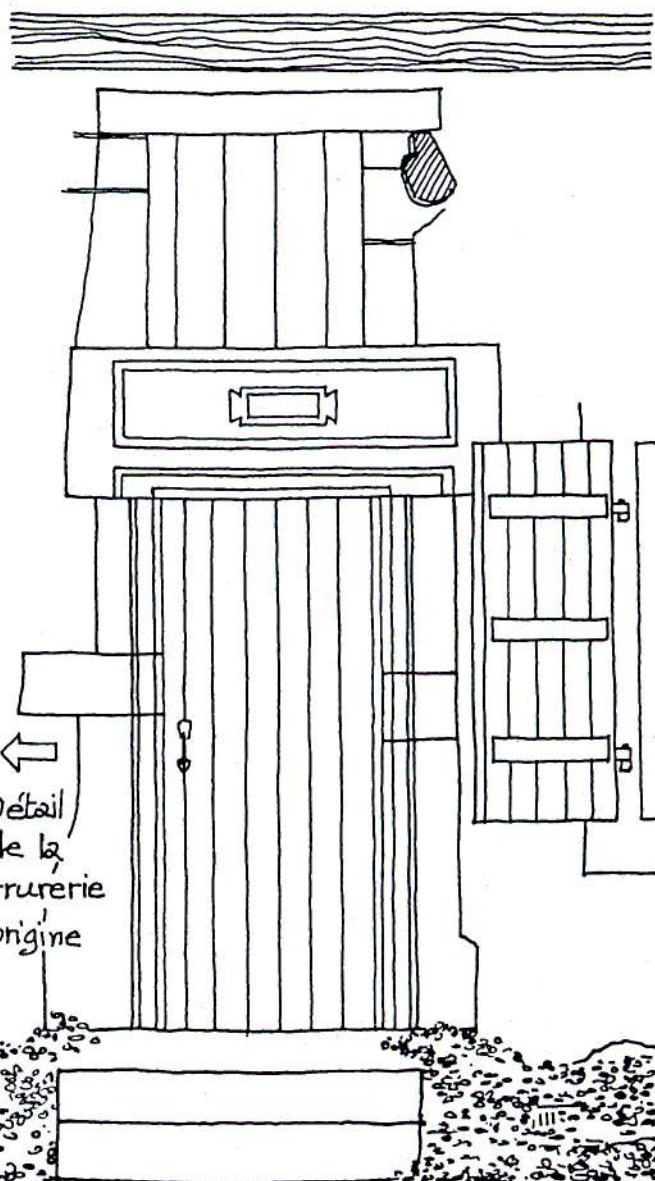


Très dégradée, dans son état actuel, et modifiée dans le détail de ses percements, cette maison est intéressante pour le contraste entre la netteté de son toit couvert en ardoises et la rusticité de sa maçonnerie et de sa menuiserie.

Les volets de la fenêtre la plus ancienne, détaillée ci-dessus, présentent une curieuse dyssymétrie entre les deux battants. Même ton bleu-vert que les portes. Fenêtres blanches.



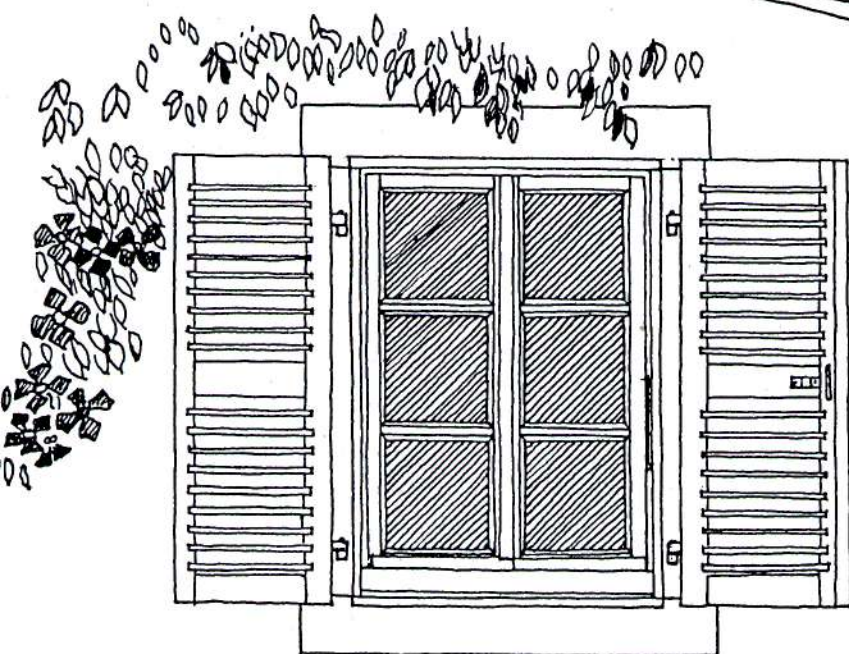
Détail de la serrurerie d'origine



Porte du logis et accès au grenier — FP 1998



Rue des Cascades



L'exubérance de son environnement paysager donne à cet façade un caractère poétique, heureusement complété par le pastel bleu-vert des portes et des volets.

Et le toit est encore couvert de tuiles rondes sur une surface importante.

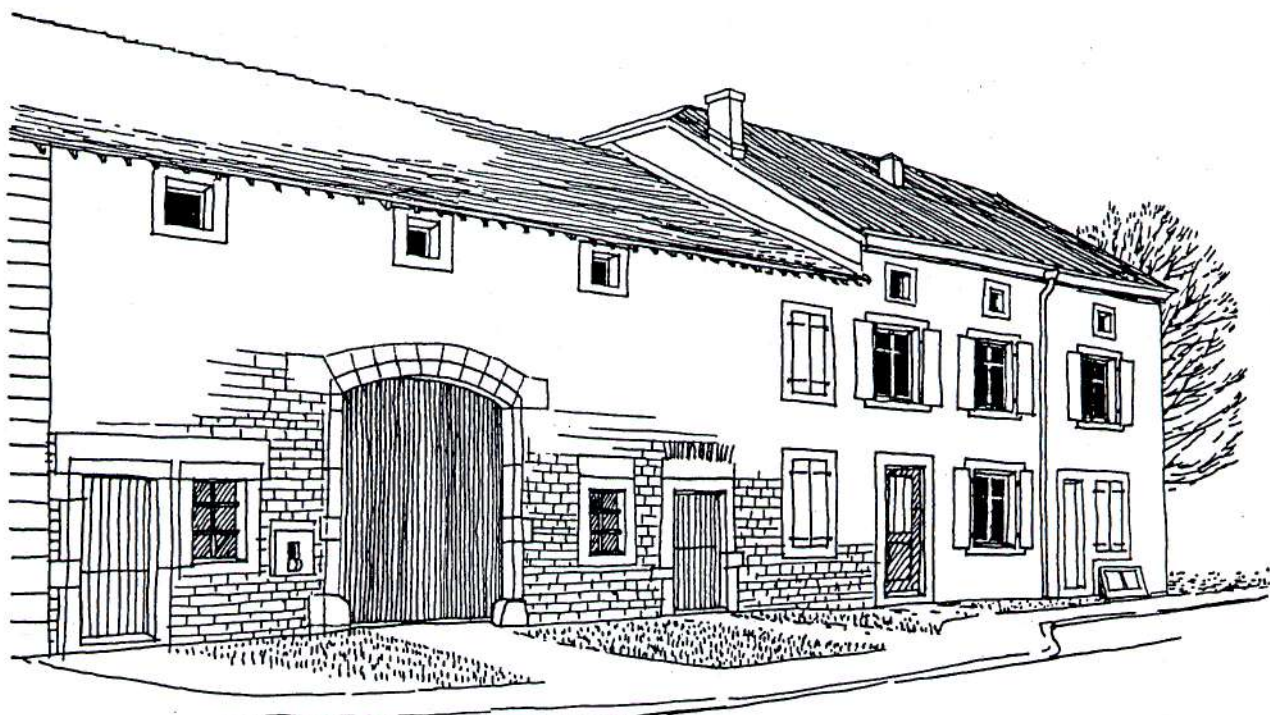
Un vieux poinier a pris possession d'une bonne partie de la façade.

SAINT - PANCRE

de. Son feuillage se mêle, près de la fenêtre détaillée, ci-contre, à des clématites violettes dont la couleur est la complémentaire du jaune des fleurs qui agrémentent le bas des murs.

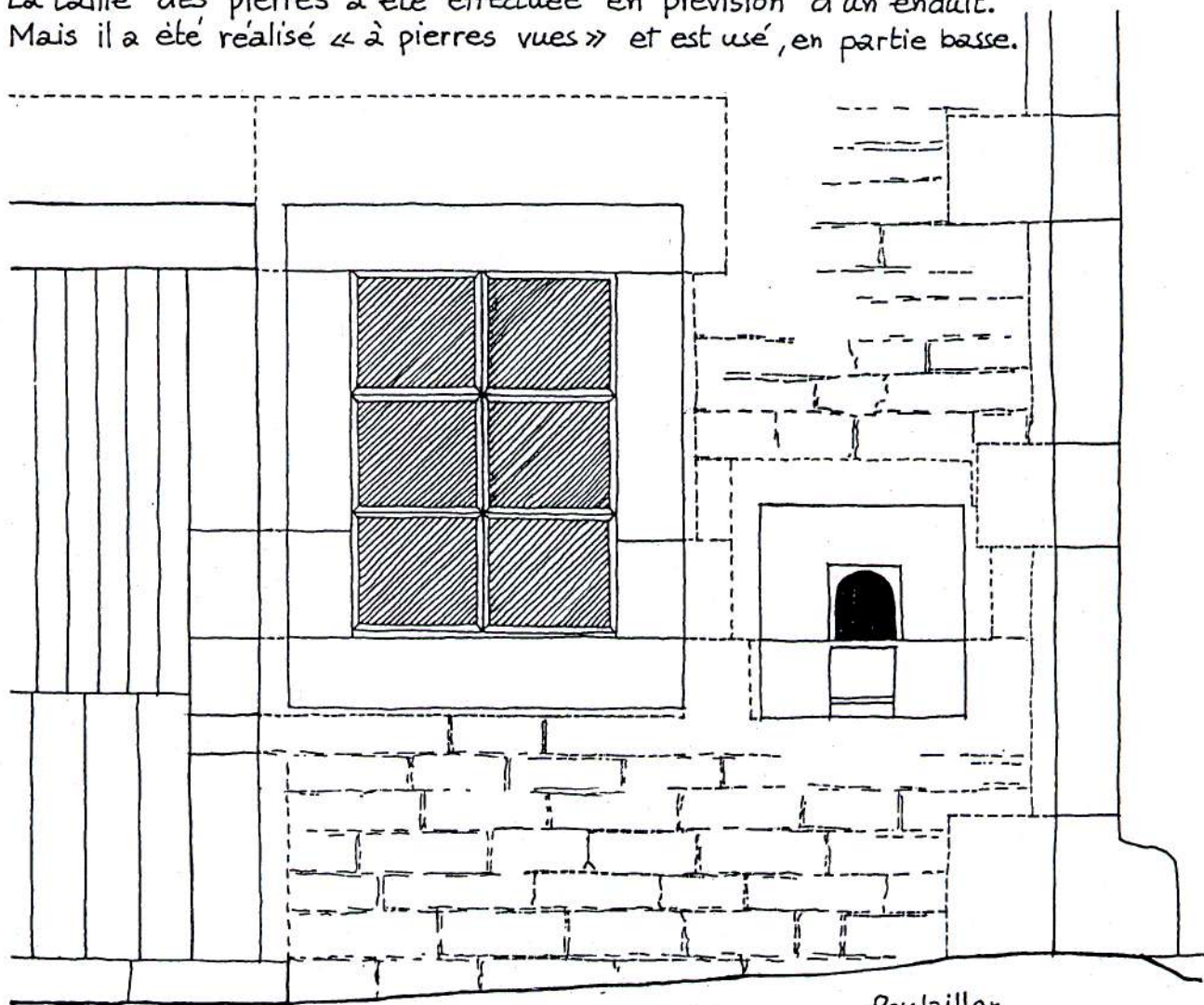
A noter la position très élevée de la petite porte d'accès au pailleur. Appuyée sur la pierre en saillie, l'échelle d'accès longeait la façade, jusqu'à la porte de l'écurie.

Les volets, à lames fixes, sont maintenus par un simple crochet fixé en tableau. Les fenêtres sont blanches.



TELLANCOURT

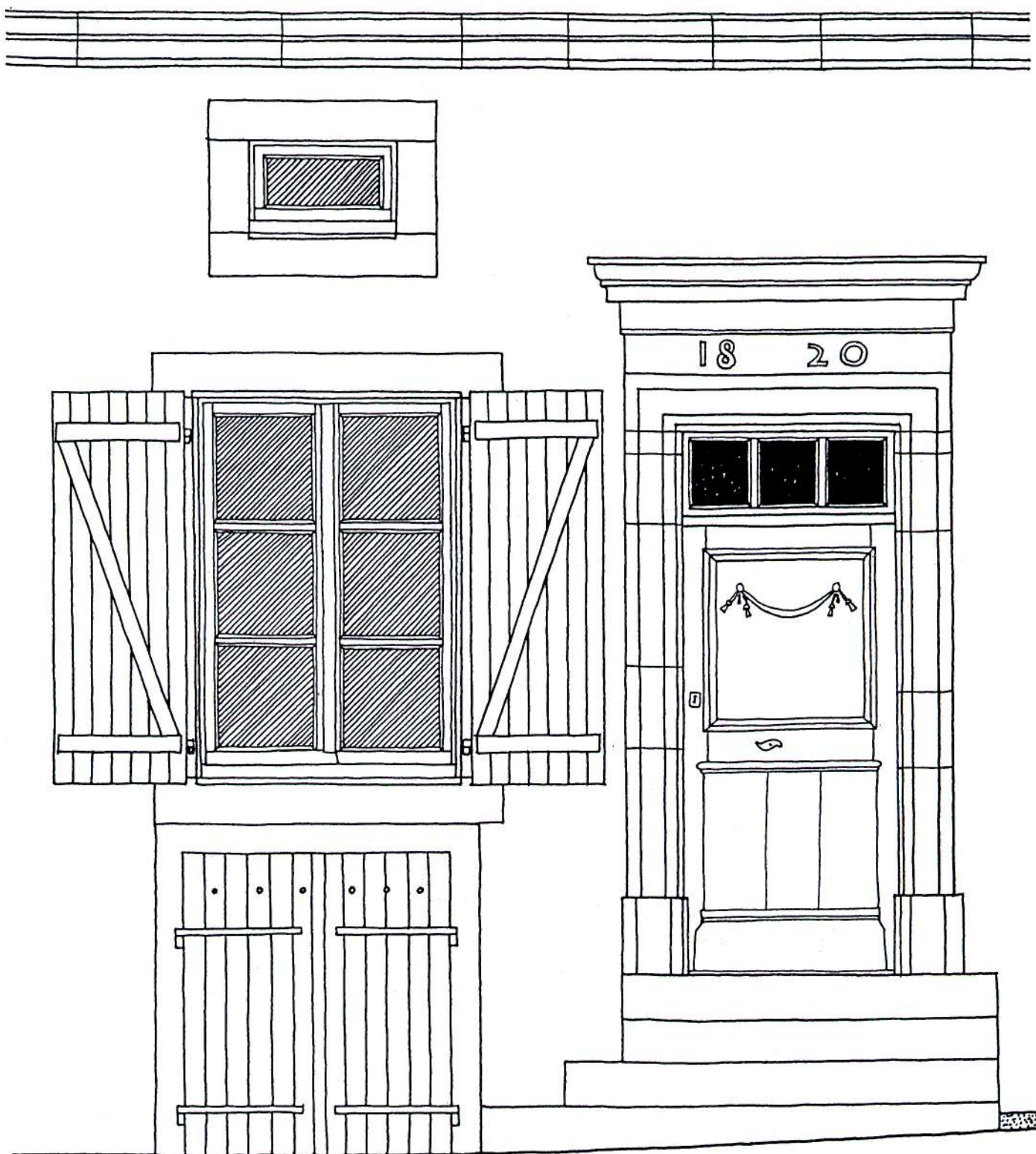
La taille des pierres a été effectuée en prévision d'un enduit.
Mais il a été réalisé « à pierres vues » et est usé, en partie basse.



Ecurie

Détail d'appareillage

Poulailler



TELLANCOURT

Cette entrée est située à une extrémité d'une grande façade où les pleins dominent et qui est couronnée par une corniche. La com-

position de son encadrement témoigne du souci d'une certaine monumentalité. Le bâti de la porte est à grand cadre, à la partie supé-

rieure, avec panneau à glace orné d'une sculpture. La partie inférieure est à petit cadre et table saillante, avec une haute plinthe.



VILLE - HOUDLEMONT

Rue Saint-Denis

Les alignements verticaux de la plupart des percements indiquent qu'un souci de symétrie n'était pas absent dans la composition de ces deux façades. Mais il s'est limité au détail (fenêtres, lucarnes superposées ou lucarne sur porte charretière).

Car l'ensemble se présente comme une composition libre où les fenêtres groupées correspondent aux deux logis contrastent avec les murs presque aveugles des volumes utilitaires. Les dimensions proches des fenêtres, leurs proportions en hauteur et

la division des vitrages suffisent à assurer une homogénéité à cette composition.

À l'étage de la grande façade, des volets pleins à simples traverses ont été rajoutés sur le dessin (présence d'une feuillure).



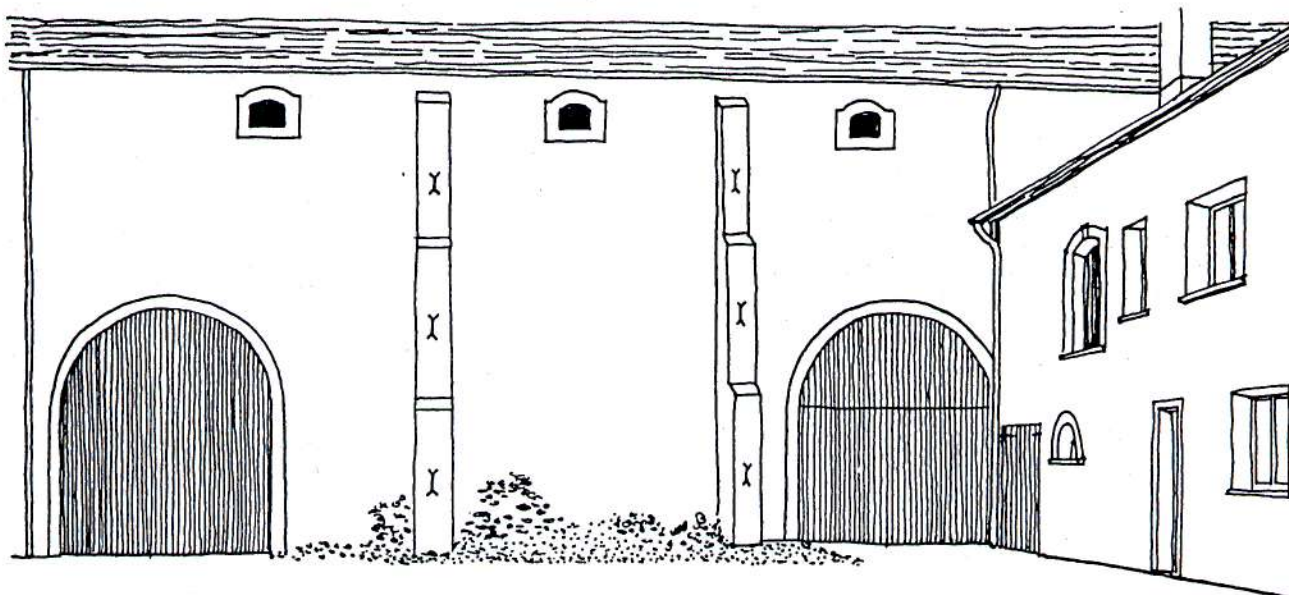
VILLE - HOUDLEMONT

En cours de rénovation, ce bâtiment présente un contraste très fort et peu courant entre une habitation couverte par un toit à la Mansart et une grange de

grande dimension. Ce qui juxtapose à une expression traditionnelle de bâtiment agricole, une architecture de maison plus urbaine que rurale, avec une entrée à la jon-

tion des deux.

L'examen des pierres de taille permet de constater que les moellons devaient être enduits.



VILLERS - LA - MONTAGNE

Ci-dessus,
deux contreforts renforcent cette façade imposante à deux portes de granges.



Cette façade est faite de contrastes. Son couronnement en pierres de taille et le soin apporté à sa chaîne d'angle et à ses encadrements donnent un

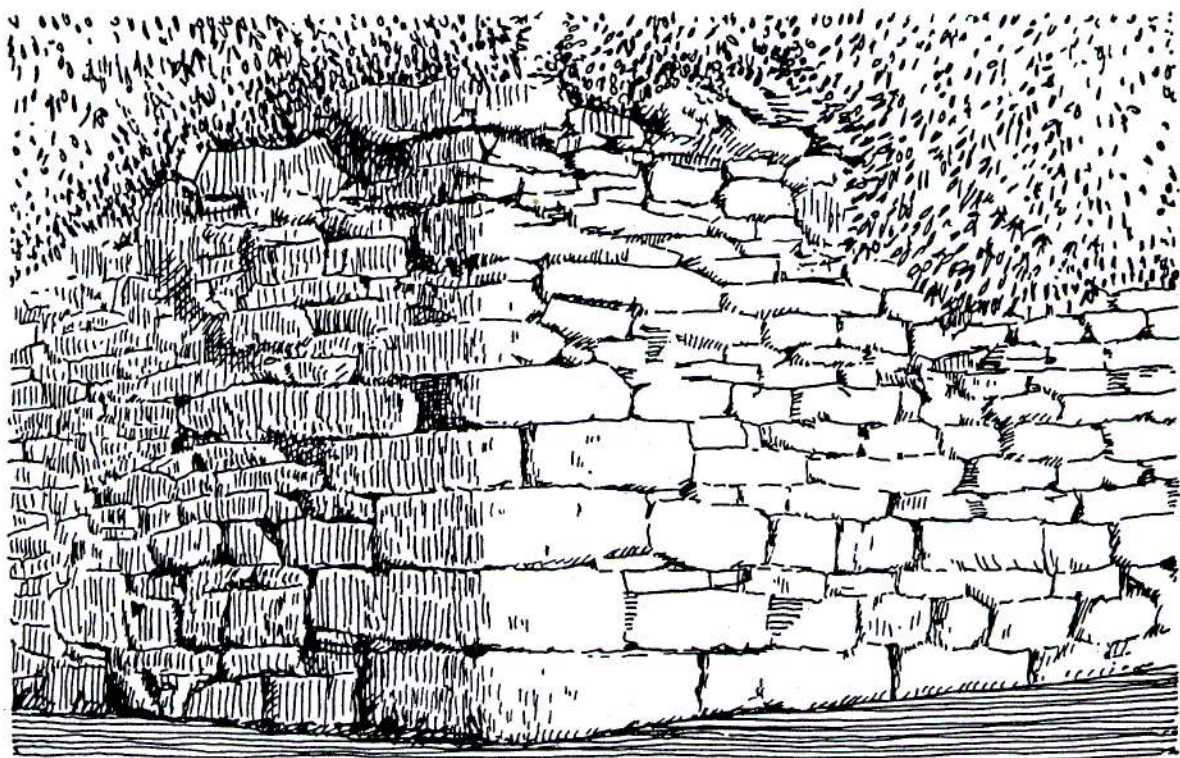
caractère précieux à sa structure. Mais, à cette préciosité, s'opposent la rusticité du linteau en bois de la porte de grange et la sécheresse "industrielle" des vo-

lets métalliques, le choix de cet équipement ayant été motivé par l'opportunité d'une production régionale de l'époque et, peut-être, par un souci d'économie.

Dans leur encadrement en pierres de taille, une fenêtre et des volets en bois traditionnels.

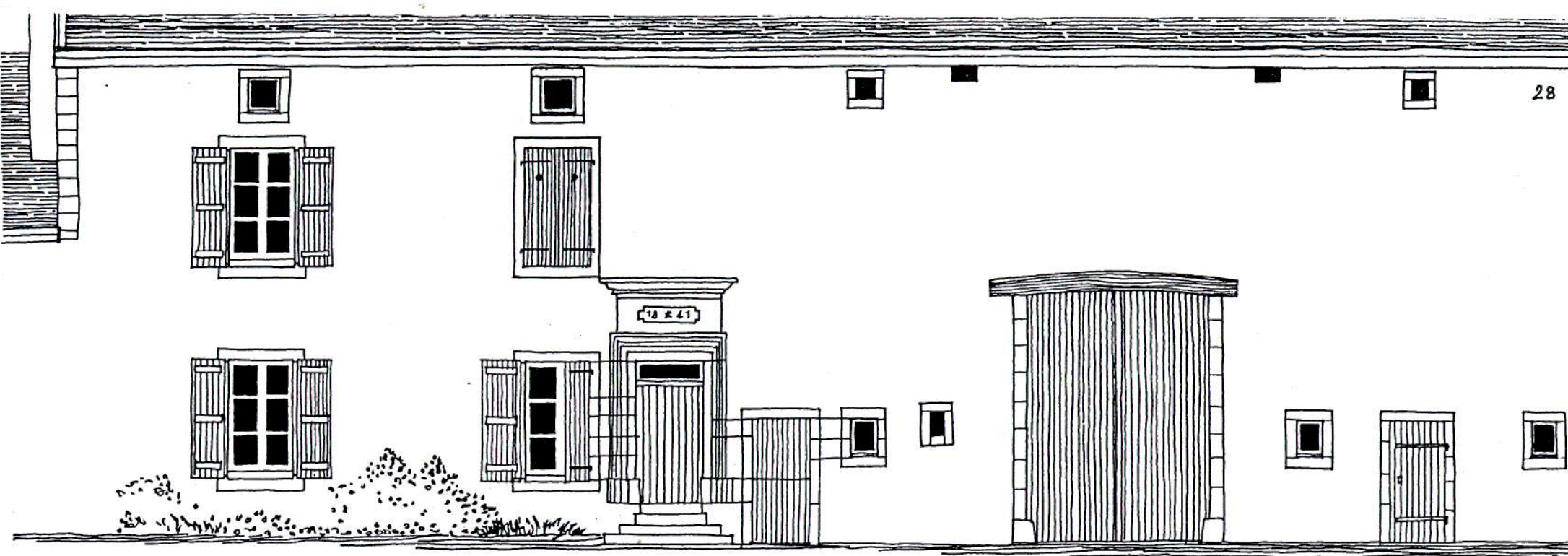


VILLERS - LA - MONTAGNE

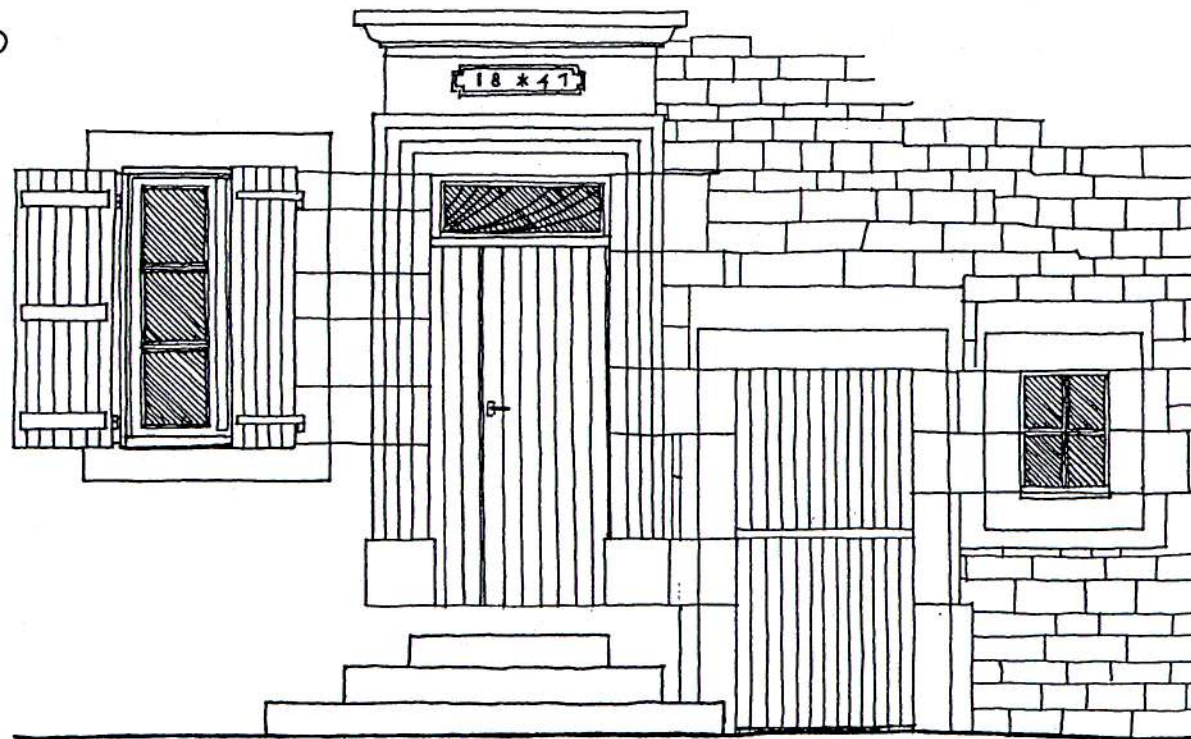


Contrastant, par leur rusticité, avec les ouvrages très élaborés que constituent ces encadrements et ces menuise-

ries, les murs de pierres sèches sont très présents dans le village, comme clôtures ou murs de soutènement.

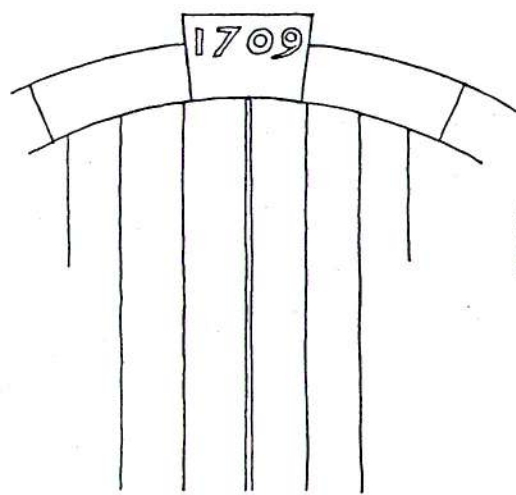
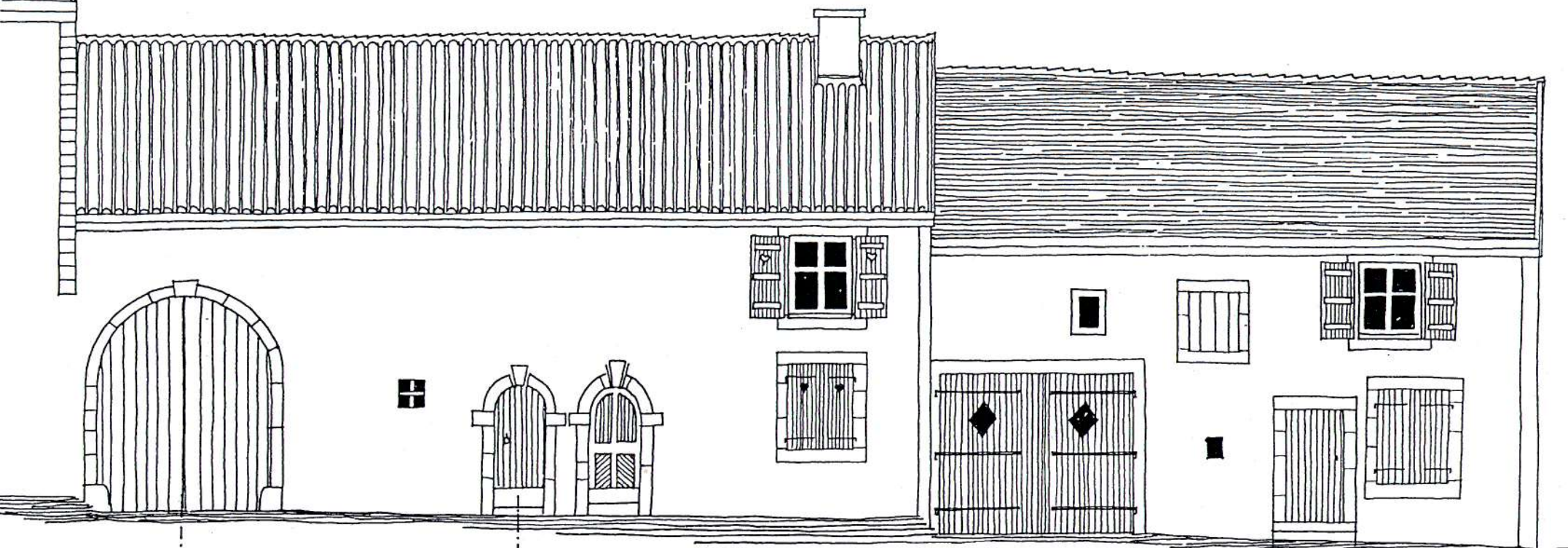


VILLERS - LE - ROND



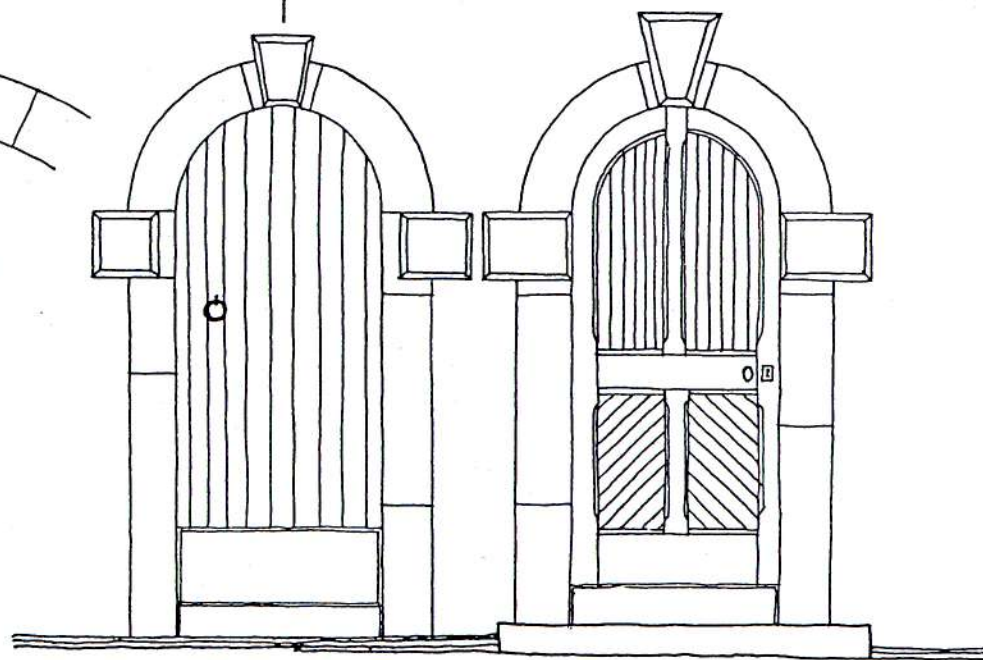
Une seule toiture en tuiles regroupe, à la même hauteur, les volumes de l'habitation, des granges et des écuries de ce grand bâtiment. L'entrée, mise en valeur par le caractère monumental de l'encadrement de la porte, isole toutefois le logis.

La dégradation de l'enduit permet de se rendre compte du soin apporté à l'appareillage.



C.A.U.E. 54

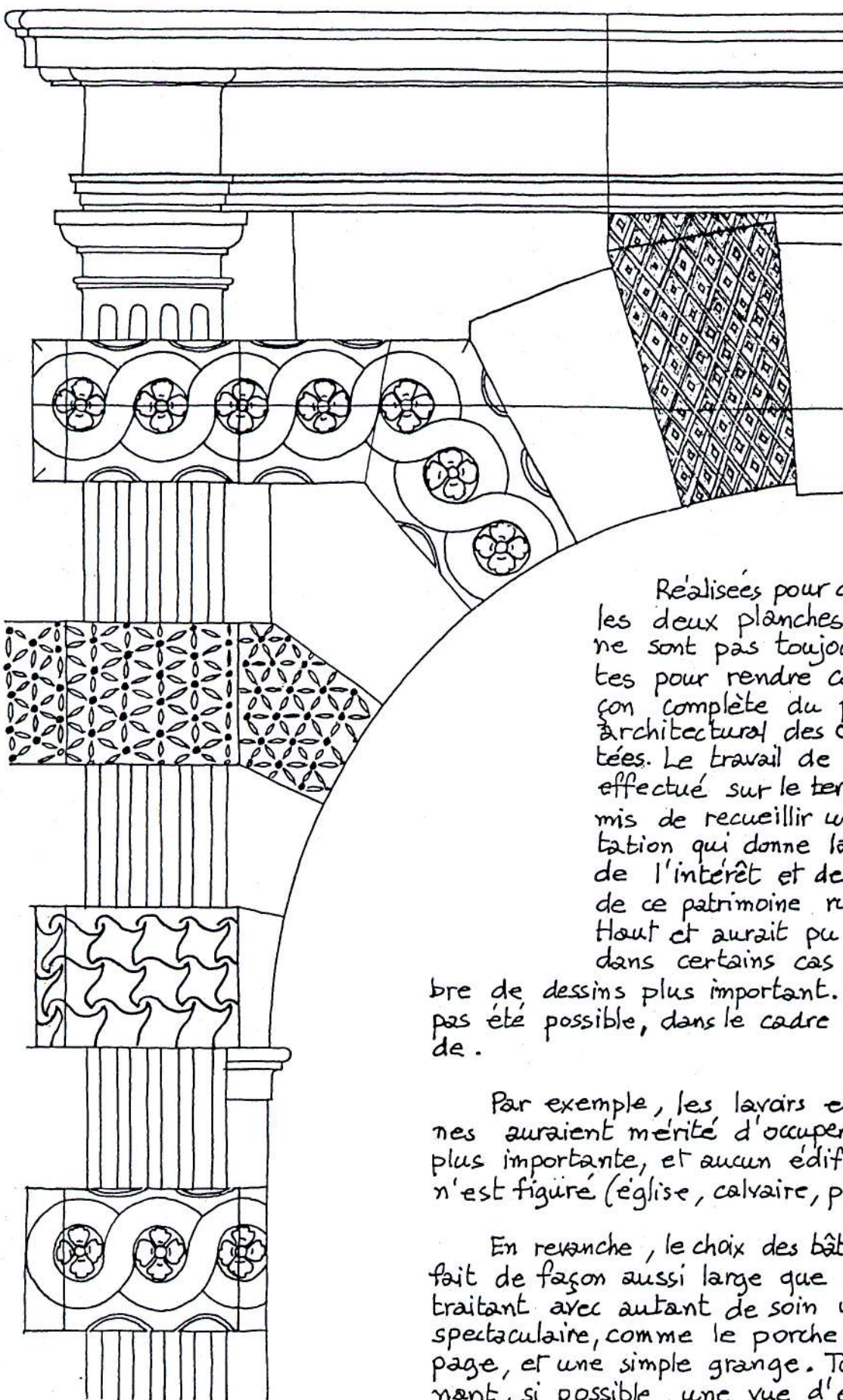
FP 1998



VILLERS - LE - ROND

Ces croquis prolongent ceux de la page précédente, ce qui permet la représentation d'une partie importante de la rue, dans laquelle le bâtiment le plus ancien, encore couvert en tuiles rondes, précède de plus d'un siècle les deux autres.

Les ouvertures de sa façade sont disposées suivant une dyssymétrie qui correspond à leur fonction, mais avec un souci d'ordre et d'harmonie. Par contraste, la façade de la petite maison paraît un peu chaotique.



Détail de porche de style Renaissance, à Villers-le-Rond.

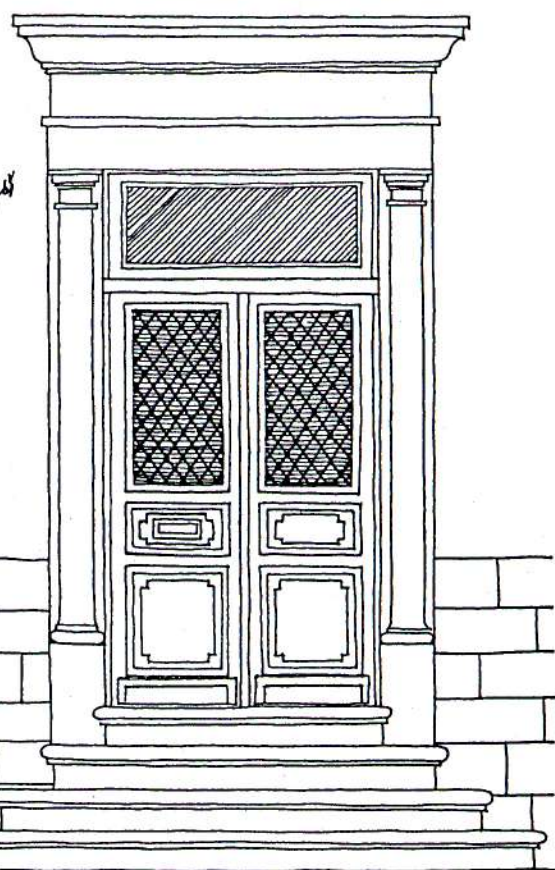
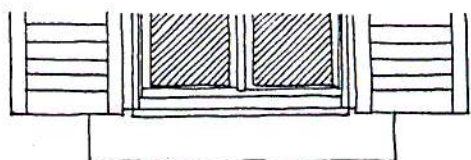
Réalisées pour chaque village, les deux planches de croquis ne sont pas toujours suffisantes pour rendre compte de façon complète du patrimoine architectural des communes traitées. Le travail de recherche effectué sur le terrain a permis de recueillir une documentation qui donne la certitude de l'intérêt et de la variété de ce patrimoine rural du Pays-Haut et aurait pu conduire, dans certains cas, à un nombre de dessins plus important. Mais cela n'a pas été possible, dans le cadre de cette étude.

Par exemple, les lavoirs et les fontaines auraient mérité d'occuper une place plus importante, et aucun édifice religieux n'est figuré (église, calvaire, piéta ...).

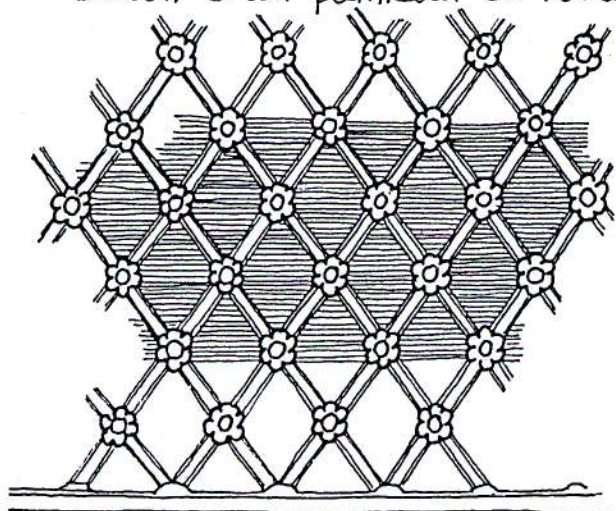
En revanche, le choix des bâtiments a été fait de façon aussi large que possible, en traitant avec autant de soin un ouvrage spectaculaire, comme le porche de cette page, et une simple grange. Tout en donnant, si possible, une vue d'ensemble, les dessins s'efforcent de mettre en valeur le détail de l'architecture, des menuiseries et des ferronneries.



VIVIERS - SUR - CHIERS



Détail d'un panneau en fonte

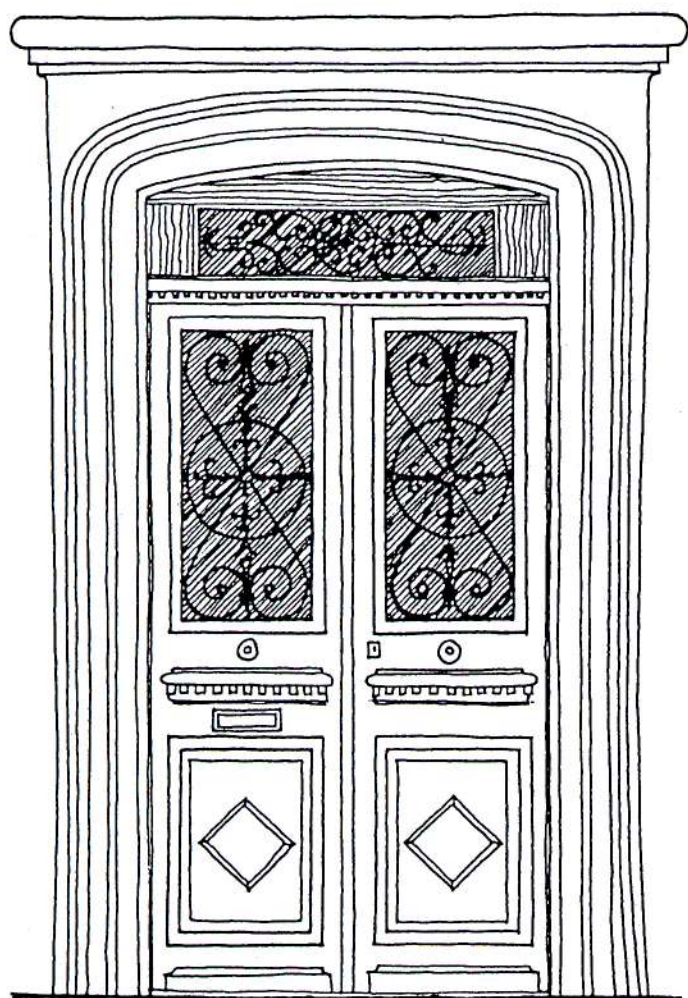


Deux demi-croupes diminuent la hauteur des pignons de cette maison, dont le toit est en ardoises et qui est accolée à un bâtiment agricole couvert en tuiles.

Sa structure en pierre de taille ocre entoure un enduit tyrolien. Les ouvertures sont ordonnées suivant une symétrie axée sur la porte d'entrée et son

encadrement monumental. Les surfaces vitrées dominent, sur cette porte, et les verres des batants sont protégés par des grilles en fonte. Menuiserie de couleur ocre.

VIVIERS - SUR - CHIERS



Un encadrement plus ancien, et dont les pierres ont été relavées par un badigeon ocre pâle, entoure cette porte en chêne verni datant probablement de la fin du XIX^{ème} siècle.

Les parties vitrées sont plus ornées que protégées par des panneaux en fonte d'un type assez fragile. Celui de l'imposte est inséré dans une menuiserie assez sommaire (vestige de l'ancienne porte ?).

La menuiserie, en revanche, est très robuste. Le bâti est à grand cadre, avec panneaux massifs à plates bandes, en parti basse des deux battants. De plus, le bas de la porte est protégé par une plinthe.

